

CHAPITRE I : Catalogue des *Oulos, Olus, Ioulô, Ioulètès, Iulus, Julius, Julia, Julianus, Juliana, Julitta* évoquant le Renouveau des Matières et des Corps, tels les « Toisons – Céréales - Frondaisons – Chevelures (Tête) », la Fermentation, l'Eau et la Traversée « Purifiante » (Bassin ou Cours d'eau > Pont), le « Feu Rédempteur », sa Cuisson (Chaudière, Foyer, Gril, etc.) et sa couleur, notamment la rousse « *flavia* -fauve » qui est celle des animaux sauvages typiques tels le « Cerf », pour ses « bois » ou le « Sanglier » pour ses « défenses ».

L'ensemble sera associé :

- au bouillonnement des « Jus » pour le Nectar et aux « Salaisons » pour l'Ambroisie
- aux « traitements des peaux », avec des bains et tanneries, à l'épilation des cuirs,
- aux « maladies de peau » qui brûlent le corps comme des métaux fondus, de l'huile ou de l'eau bouillantes, répandus ou dans lesquels il y a « plongeon »,
- aux maladies qui dévorent par la pelade ou la desquamation des chairs, maladies de type « Lèpre », « Feux de Saint-Antoine » ou « Mal des Ardents » (cf. *Notre-Dame des Ardents* à *Nemetogena – Arras*, ou *Simon le Lépreux* (Évangile de *Matthieu*, avec l'onction de *Béthanie* et les « cheveux » du Christ ou les « cheveux » de *Marie* dans *Jean* et *Marc*) devenu *Saint Julien du Mans* ou encore *Saint Julien l'Hospitalier* qui accueille, comme dernière rédemption, le Christ « lépreux » dans sa barque).
- Association donc de Saints liés à *Béthanie* (araméen *Bethania* « la Ville de la Barque »), invoqués contre la « Lèpre » : *Saints Lazare, Marthe, Marie-Madeleine*. Association de Saints liés au Naziréat, notamment la *Nativité* (fête aussi de la « Visitation » de la Vierge à *Élisabeth*) et la *Décollation de Jean le Baptiste* qui baptise le Christ à *Béthanie* du Jourdain (thème de la « Traversée de l'Eau purificatrice » : cf. le « Baptême » qui guérit l'empereur Constantin « Lépreux » ! La fête de *Jean*, 28-29 août, coïncide à un jour près avec celle de *Saint Julien de Brioude*, lui-même « décollé ».

Un lien très souvent, dès l'antiquité chrétienne avec le monde des acteurs de comédie (patron *Saint Genesius* de Rome), des saltimbanques, des *Juculatores - Jugléurs* « jongleurs », des chanteurs et « ménétriers » (patron *Saint Julianus*), simulant le « Baptême », par un « plongeon » dans un bain ou une cuve et développant le thème du « changement de peau » ou la « coupe de la toison », voire de la tête (cf. la Tête de *Jean-Baptiste*, le « Nazir » chevelu : lire *Saint Julien d'Émèse - Homs*).

Références étymologiques antiques :

En Grèce, Δημητηρ Ουλω, Déméter **Oulô** = Cérès, déesse de la « Croissance des Gerbes Ondulantes comme une Chevelure »

Δημητηρ Ιουλω, Déméter **Ioulô** = Cérès, déesse de la « Croissance des Gerbes Ondulantes comme une Chevelure »

Ουλος, *oulos*, « touffu, épais, dru, frisé, crépu » : < racine *wel- « tourner, onduler, en spirale »

Ιουλος, *ioulos* « tout objet velu ou crépu, duvet, barbe naissante, gerbe de blé, mille-pattes ... » : < *wel-

A Rome, le « Géant » Olus > **Caput Oli** > Capitole > Jupiter, Jovilus :

... **Olus** est un géant mythique, dont on ne connaît que le nom : il fut révélé, dit-on, par un devin étrusque lorsque les ouvriers creusant le sommet du Capitole, à Rome, pour jeter les fondations du temple de Jupiter Très Bon, Très Grand, trouvèrent dans la terre **un crâne d'une grosseur prodigieuse. On attribua ce crâne à un certain géant Olus, ce qui valut au nom du Capitole son nom de Caput-Oli, qui serait devenu « par corruption » Capitolium.** Cette trouvaille fut interprétée comme le signe de la grandeur future de Rome, qui devait devenir la Tête du Monde. En fait, dans cette légende se mêlent deux éléments : **la tête enterrée comme présage, et un jeu étymologique sur le nom de la colline...** (P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 328).

A Albe, Ascagne, fils d'Énée, appelé **Iulus, Jobum, Iolum, Ioulom**, face à **Siluia**, Silivius, Rutulus

C'est un **Julius Proculus** qui annonce la fin de Romulus immortalisé en **Quirinus**

Julius Caesar : latin *caesaries* « chevelure », *caesariatus* « chevelu, orné d'une crinière, d'une frondaison » et *caeso, caesar, caesaris* « césarienne » pour les accouchements par le siège (non par la **caput crispum, crispinum** « aux fines boucles ») : la « chevelure » symbole de première croissance.

La **Basilica Julia** fut construite à Rome avec le butin de la Guerre des Gaules ; elle accueillait les tribunaux civils et la cour de justice des centumvirs et traitait des héritages ; il y avait une statue de l'avocat et consul Gaius Sallustius **Passienus Crispus**, qui avait épousé la tante et la mère de Néron, Domitia et Agrippine.

Edification par le pape, fils de *Rusticus*, **Julius I^{er}** (337-352) successeur de *Sylvestre I^{er}* (312-335), puis de *Marc I^{er}* (335-336) de la **Basilica Juliana**, des « Douze Apôtres » sous l'ère Constantinienne, consacrant le « Renouveau de l'Église Romaine ». Successeur : le pape *Liberius = Dionysos Liber, Eleutheros, Rusticus* ...

Les Celtes « Silures » de l'Île de Bretagne, *torti crines* « aux cheveux crépus »

C'est un Caius Julius **Caesar** qui mit fin à l'indépendance de l'Île de Bretagne.

C'est un Sextus Julius **Frontinus** (proche de *caesaries*, lié au *frons, frontis* et au *frons, frondis*) qui mit fin à l'indépendance des Celtes Brittoniques Silures, plus d'un siècle plus tard. C'est un Julius, certainement soldat romain, qui sera le premier martyr chrétien des Gallois, le 1^{er} du mois de Julius !

Le mois de Julius – Juillet

Le 1er juillet :

Saints Jules et Aaron, « le « **Guerrier Lion** » en égyptien (cf. la « crinière » !), martyrs à Caerléon (*Isca Silurum, Caer Legionis : Legio II Augusta*) : fête 6 jours après le solstice d'été, le 1^{er} du mois de **Julius**. **Ils sont les premiers martyrs de la Grande Bretagne, contemporains de Saint Alban de Verulamium (fête le 22 juin, thème du martyre : le manteau de laine échangé avec Saint Caracalla – Amphibalus (qui serait natif ou martyrisé lui aussi à Caerléon), associé à la traversée baptismale entre le continent et l'Île de Bretagne puis la rivière de Verulamium ; même thème traité avec Saints Jules et Julien du lac d'Orta près du lac Majeur ; Jules César est le premier Romain à avoir traversé la Manche et Jules (= Moïse) et Aaron, véritables druides rappellent la traversée de la Mer Rouge), et notamment de cette région des Silures qui fut organisée au niveau infrastructure (forts et aqueducs) par son gouverneur Sextus Julius Frontinus, vers 75 après J.-C. : ce dernier surnom paraît d'ailleurs évocateur du « front » et de sa « frondaison ». Caerléon est voisin de la ville de *Venta Silurum*, (cf. le comté de Gwent). Le nom de **Julius** évoque **Caesar** et la **caesaries** et ceci « ... *Le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus (torti crines) et leur situation vis-à-vis de l'Espagne font croire que des Ibères jadis ont fait la traversée et occupé ces positions ...* » (Tacite, *Vie d'Agricola*, XI, E. de Saint-Denis, société d'édition « les Belles Lettres », Paris, 1967).**

Ce texte est à rapprocher d'une part de la mythologie de la « **Dame Espagnole** » qui invoque **Saint Julien à Brioude** et lui bâtit une basilique parce qu'il a délivré son époux « **venu d'Espagne** » (= *homme aux torti crines*, « **cheveux crépus** » < *kreip- « **onduler** » = latin *crispinus*, gaulois « *crixos* » > celtIBÈRE (?) *crisson* = « **cresson** » = « *hiberis* (racine *weib- « **tourner** »), **plante qui guérit de l'alopecie et de la calvitie, a donné l'allemand Kresse et pas l'inverse !**) comme prisonnier et libéré par l'empereur Maxime à Trèves ; d'autre part de la mythologie de **Sainte Julie, martyrisée suspendue par les cheveux, patronne de la Corse (voir le « Maure crépu » du blason) et des Cénomans de Brescia**. Pour **Aaron**, y a-t-il eu au Moyen – Âge anglo-normand une confusion avec germanique latinisé *Haaronius > *Haironius : « **qui a des cheveux** » ? *Isca* est le nom du fleuve ; cette ville, ancienne capitale du Pays de Galles, serait la ville de Carduel, au temps du Roi Arthur qui aurait fondé l'institution des « Chevaliers de la Table Ronde ».

Notons la « barbe » des poissons « silures » : ce sont des poissons-chats (catus) ! Il existe une église Saint Cadoc à Caerléon : lien, le « chat » et le « pont du diable » : voir Saint Cado avec l'île de Belz en Bretagne.

A noter non loin de là : **l'église anglicane de la communauté de Newport est dédiée à Saint Silian (Gellian, Jelian) en gallois = Saint Julians en anglais (Saint Jules de Caerléon)**.

La « **Traversée de Saint Albanus** (cf. **Iulus Albanus, fondateur d'Alba Longa ; Iuleus Mons = Mons Albanus**, chez le poète Martial, 13, 108) : « ... Alban, impatient de remporter la couronne du martyr, **il s'avance au bord de l'eau, lève les yeux au ciel, et fait une courte prière ; aussitôt la rivière (la Ver !) s'ouvre en deux, et donne passage au saint et à mille personnes.**

Le bourreau, que la conduite du martyr avait beaucoup touché, se convertit à la vue du miracle **de la traversée de la rivière à pieds secs par tous les assistants**, alors que le saint allait au supplice (décapitation). Il s'appelait **Héraclius** ou **Araclius**. Une source jaillit à l'endroit de son martyr... ».

Le mois de Julius :

Sainte Julie, martyre à Carthage, avec **Janvier**, Florent, **Justa** et Catulinus = Caniculus « Chien Rouge » (cf. Catulla la « Chienne rousse » de la légende de Saint-Denis à Lutèce) : le 15 du mois de Julius. **L'association avec Florentius, équivalent de Crescens, « Ce qui pousse », parle d'elle-même.** Notons aussi **Justa** ! (Cf. La dédicace à Saint Julien de l'église de Villejust). Renvoi à Saint Janvier de Naples et donc à Sainte Julienne de Nicomédie, vénérée à Naples, après Cumes et Pouzolles. **Sainte Julie de Corse** venait aussi de Carthage. **Beaucoup de Jules et Julie semblent « Maures », donc aux « cheveux crépus ».**

Saint Julien à Damas, avec Sabin, Maxime, Macrobe, **Cassie** (latin **cassis** « casque avec huppe »), Paule, le 20 du mois de Julius.

Sainte Jule, vierge martyre à Troyes, chez les **Tricassi** « Trois chevelures » (gaulois **cassi-** « chevelure ») : fête le 21 du mois de Julius. Notons l'existence d'une église Saint-Julien à Troyes. Elle convertit le roi alaman **Claudius** : serait-ce une référence à l'épithète *claudus* « boiteux » de Vulcain, époux de **Vénus** « **Mère de la gens Iulia** ». Autres compagnons : **Juste, Jocondien** : voir Sainte Julie de Nole et Saint Julien du Mans ressuscitant **Jovinianus**.

Rappel du gouverneur « Claude » qui martyrise Saints Ferréol et Ferjeux de Besançon, alors qu'ils ont converti son épouse Claudia.

Sainte Julie de Nole (= Julienne de Nicomédie ou de Campanie), pays de la campana « cloche », avec Félix et **Joconde** (*Jucunda* : même racine **ieu-* « être en mouvement, effervescence, bouillonner » > **ieu-w-* « *juvenis* - jeune » ; Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 507, sqq.) : fête le 27 du mois de Julius. **Nole est Nuvlana** : lana « laine » ?, cité des Ausones venus des Îles Lipari, avec Liparos, fils d'Auson (racine **lep-* « desquamation, écaille de la peau » ou **lap-* « pierre lapilli » : correspond à la lave et à la pierre ponce) ; à nouveau île puis traversée en sens inverse. Notons un lien possible avec **Iule, fils d'Énée, par Leucaria, femme d'Italos, épouse d'Auson ou fille de Latinos, épouse d'Énée, équivalente de Lavinia**. Voir plus loin la légende de Saint Césaire à Terracine, en Campanie. Félix rappelle le « premier martyr » de la ville mis en exergue par Saint Paulin, inventeur des campaniles ...

Sainte Julitte de **Caesarée** (cf. **Julius Caesar** et latin **caesaries** « chevelure ») de Palestine, « brûlée » : elle **est appelée « la brebis tondue »** (c'est donc une *Crispina* « à la toison crépue comme un mouton »), dans sa Passion, car elle se fait déposséder de ses richesses avant d'être martyrisée : source d'eau vive à son emplacement) ; à rapprocher de la légende des « moutons » volés par un diacre de Saint Julien de Brioude, qui sera par punition « **ébouillanté** » : fête le 30 juillet du mois de Julius.

Le mois d'Augustus :

Lever héliaque de la constellation du *Lion* avec sa « Crinière », puis de celle de la « Chevelure de Bérénice » qui lui est liée, levers suivis de :

Lever héliaque de la constellation de la *Vierge* et de Vindemitor, le « Vendangeur », au moment de la fête de Saint Julien de Brioude (lire Grégoire de Tours plus loin et le miracle du vin « démultiplié » par Saint Julien...)

Saint Julien ou Julienne de Rome additionnée à la Passion de Sainte **Afra** « brulée » à *Augusta Vindellicorum*, Augsburg en **Vindelicie** (possible racine *wendh- « tourner, onduler, toison abondante » ; Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 1148, moyen irlandais *find* « Haupthaar ») : le latin *Afer*, **Afra** signifie « **Africanus – Africain** » qui est le nom du père de Sainte Julienne de Nicomédie et de Naples ; **Africanus** « **Africain aux cheveux crépus** » (caractère de la tête des Maures et des Noirs d'Afrique) est aussi le nom du père de **Saint Nazaire** (lui-même père adoptif de Saint Celse ; cf. aussi le **Nazir** qui se laisse pousser les cheveux comme Samson) : fête le 7 du mois d'Auguste. Rapprochement à faire avec Saint Julien de (**S**)*Vindinum* – Le Mans.

Sainte Julienne, martyre à Augsburg, avec **Hilarie**, **Afre**, Euprepie (« de belle apparence »), Eunomie, Cyriaque, **Crescentien**. **Sainte Julienne est « brûlée vive »** : fête le 12 du mois d'Auguste. Le thème développé par la sémantique de **Crescens** « Celui qui croît, augmente » comme une toison est le même que celui de **Celsus** « Au plus haut, qui atteint la maturité ».

Saint Crescent est aussi le nom du premier évêque de Vienne, d'où sont originaires Saints Julien et Ferréol. Avec **Afra**, que ce soit chez les *Vindelici*, *Vindéliciens* (Bavière actuelle), « à la chevelure relevée par devant », ou chez les *Cénomans*, relayés par les « *Langobardi* - Longues Barbes » ou encore chez les *Pictaves*, avec **Abra**, la fille de Saint Hilaire de Poitiers, est évoquée à partir une racine *abhro- « abondant, puissant » **toute une sémantique de la « Chevelure » séduisante comme celle d'Aphrodite – Vénus, retrouvée chez les différentes « prostituées » converties au christianisme**, anciennement couvertes de « parures, bijoux, perles marines » (Marie du Port de **Magdala** en Mer de Galilée, Pélagie, Marine, Marguerite, Reine au pays d'Apollon *Moritasgus*, à Alise, cette dernière étant cuite dans un chaudron).

Quant au thème développé par la sémantique d'**Hilaria**, il est le même que celui des acteurs, histrions et ménestriers, saltimbanques de *Saint Genies* et de *Saint Julien*, leurs patrons ; thème dionysiaque par excellence puisque *Dionysos* a inventé la « Comédie » et son accompagnement chanté avec les chœurs notamment.

Saint Julien, martyr avec Marcien au temps des empereurs **iconoclastes** (Léon III, l'Isaurien, année 729) à Constantinople **pour avoir sculpté une « image du Christ » sur la « Porte de Bronze » à Constantinople...** : fête le 9 du mois d'Auguste.

Le nom **Marcien** se retrouve très souvent avec celui de **Julien** y compris pour nommer le père païen, bourreau de son enfant, **Saint Celse**, martyrisé avec sa mère **Marcionille** et surtout avec Antoine, **Anastase**, **Sainte Basilisse, épouse de Saint Julien d'Antioche, « plongé » » dans une cuve bouillante** ; (Saint Julien du Mans, qui ressuscite aussi un **Anastase**, quant à lui, meurt *in Vico Marciano*).

Un Saint Julien quasi mythique, vénéré tardivement mais essentiel pour comprendre le thème de l'« Icône », le « changement de forme et de visage » des malades, notamment des Lépreux, guéris par la foi, lors de la « **Vision** » du Christ, l'invocation aux Saints Julien, lors de la Traversée Baptismale ou par la Purification dans le « Chaudron – Bassin ».

Le thème de l'« Icône » est avant celui de l'« Image guérissante du Christ reproduite », puis de la Vierge *Theodokos* « Celle qui reçoit la visite de la Divinité, Mère de Dieu », qui sera étudiée dans la fiche du « mois de mars » avec **Saint Julien Urius** et « mois de juin » avec **Saint Cyr et Sainte Julitte d'Iconium**.

La première εικων, (*w*)*eikôn* « icône » : **le portrait du Christ qui « vaincra » la « Lèpre » du roi Abgar d'Édesse** (Édesse : antique *Urhay* (syriaque - araméen), devenue *Αντιοχεια Καλλιρροη*, *Antioche Callirhoé* « aux Belles Eaux » sous Antiochus Épiphane (163 av. J.C.), puis enfin appelée *Εδεσσα* – *Édesse* (étude de la légende, page suivante).

Le « Visage du Christ » est aussi recueilli grâce à l'Αιδεσις, *Aidesis* (Édesse ?) « Pitié - Compassion » de *Sainte Βερενικη, Φερενικη, Bérénice – Véronique*, « Porteuse de l'**Eikôn** de la Victoire » ...

Les mythologies « modernes » ont fait de ce nom un assemblage latino-grec invraisemblable, avec *verum* « vrai » et *eikôn* « image », la « Vrai Image ».

Βερε-, *Bere-* est du macédonien issu de la racine **bher* « porter » > *φερε-*, *phere-* en grec (Pokorny, 128, sqq) ; *νικη*, *niké* étant le nom de la « Victoire obtenue » ;

Le nom grec εικων, εικονος, *eikôn, eikonos*, quant à lui, signifie « image, portrait, tableau, image réfléchi dans un miroir, ressemblance » ; il est issu de la racine **weik-* « renvoyer une image identique, échanger » (Pokorny, 1128, sqq). Cette racine *weik-* aboutit tout d'abord au sens du latin *vincire* « lier, enchaîner » (envoûtement, magie primitive, influence de l'image, de la parole qui séduit, des rapports établis), ensuite à celui de *vincere* « gagner, vaincre » : Ce même thème est développé dans le **signum** (Croix de Saint-André) du « Labarum » de Constantin (très influencé par *Apollon* et *Sol Invictus*) : « Par ce Signe, cette Représentation, tu vaincras ». L'« Image » représentée sur les oriflammes est gage de « Victoire ».

Le « Portrait du Christ » qu'il soit d'*Ananie*, le peintre du Roi *Abgar*, ou le fruit de la « Pitié pour Dieu » de la part de *Véronique* est « ***Bérénikos – Porteur de Victoire et de Résurrection** » !

Légende du Mandylion : http://www.histoire-russie.fr/icone/saints_fetes/textes/mandylion.html

Thèmes développés :

La « Peau » renouvelée et guérie, « renvoyée à sa jeunesse » grâce à l'« Icône – Miroir - Labarum » de l'Immortalité et de la Divinité qui devient symbole de « Victoire » et de « Salut ».

Le « Bassin » nettoie le visage et l'imprime sur une icône : il est un symbole baptismal « guérisseur ».

L'Icône d'Ananie guérit de la « Lèpre » le roi Abgar, l'Icône de Véronique guérira l'empereur Tibère.

Pour voir Jésus, Ananie monte sur une pierre, Zachée-Amator, époux de Véronique, sur un sycomore.

Thème de la « taille » et de la « vue, vision » : cf. Ananie qui redonne la vue à Saul – Paul à Damas.

Dans toute les légendes des Saints Julien, il y a « renvoi de l'image » avec rédemption personnelle (exemple du parricide qui tue sa propre image) ; ou guérison de « celui qui a eu foi et a regardé » par la Purification.

N.B. l'Apôtre Thaddée assimilé à Jude ou à Thomas serait le « frère Jumeau », l'« Image » du Christ ...

Il est fort possible que le nom, macédonien à l'origine, d'Ἐδεσσα, *Edessa*, s'il ne vient pas d'αἰδεσις, *aidesis* « pitié », soit de la même famille que le grec εἶδος, *eidōs* « aspect extérieur, forme du corps, ce que l'on voit et ressent par la pensée ». Ce mot est issu de la racine *wedi-, *weid-, *wind- « voir, connaître » (Pokorny, 1125 sqq. – cf. le Veda indien !), racine qui a pu conduire aussi à *Vindelici* « Vindéliens » (à Augsbourg) ou à *Svindinum* « le Mans », dans le sens de « Représentatif, Brillant par la Pensée, Druide (<*Dru-wid) ».

Dans ce cas, le nom de *Svindinum* est composé à partir de *Su-wid- « Qui voit et connaît bien » !

Au temps de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ, le roi d'Édesse, Abgar qui souffrait gravement de lèpre et d'inflammation des articulations, entendit parler des guérisons innombrables que Jésus accomplissait. Comme il ne pouvait se déplacer, ni même se montrer à ses sujets, il envoya à Jérusalem son archiviste, Ananie, muni d'une lettre adressée à Jésus, dans laquelle le souverain demandait au Sauveur de venir jusqu'à lui pour le guérir, et il lui proposait de s'installer à Edesse pour échapper aux machinations des Juifs.

Il chargea en outre Ananie, qui était un peintre habile, de faire le portrait de celui dont on disait qu'il était Fils de Dieu. Arrivé à destination, Ananie remit la lettre au Seigneur qui se trouvait entouré d'une grande foule et, montant sur une pierre d'où il pouvait mieux le voir, il s'efforça de faire une esquisse. Mais il lui fut impossible de fixer les traits du Sauveur, car son visage semblait changer sans cesse d'aspect, sous l'effet de la grâce indicible qui s'en dégageait. Le Christ, qui sonde les cœurs et les pensées des hommes, devina le dessein d'Ananie et, voulant montrer qu'on ne peut séparer son humanité de sa divinité, Il donna satisfaction à son pieux désir en accomplissant un grand miracle. Il se fit apporter une petite bassine, s'y lava le visage et l'essuya avec un linge plié en quatre. Aussitôt ses traits se trouvèrent imprimés de manière indélébile sur ce Mandylion, sans le secours d'une main humaine. Il le remit alors à Ananie avec une lettre destinée à Abgar, dans laquelle Il expliquait qu'il lui fallait accomplir à Jérusalem le dessein éternel de Dieu pour le salut des hommes. Mais Il lui promettait qu'une fois sa mission terminée, quand Il serait remonté au Ciel, Il lui enverrait un de ses disciples, pour lui procurer le salut de l'âme et du corps.

Le roi Abgar reçut Ananie avec grande joie et **se prosterna devant l'image de la Sainte Face** avec foi et amour, de sorte **qu'il se trouva presque complètement guéri de sa lèpre**, à l'exception d'une plaie qui lui restait au front. Après l'Ascension de Notre Seigneur et la Pentecôte, le **Saint Apôtre Thaddée fut envoyé à Édesse où, proclamant la Bonne Nouvelle, il baptisa le roi** et une grande partie de la population. **En sortant de la fontaine baptismale Abgar se trouva complètement guéri et rendit grâce à Dieu.**

Par la suite, il montra une si grande dévotion à l'icône « Non Faite de main d'homme » qu'il fit placer dans une niche, où se trouvait préalablement une idole, au-dessus de la porte principale de la ville, avec l'inscription : « Christ Dieu, quiconque espère en Toi ne connaîtra jamais le malheur. » Et tous ceux qui entraient dans la ville devaient la vénérer. Il en fut ainsi pendant tout le règne d'Abgar et de son fils. Mais lorsque son petit-fils s'assit sur le trône, il entreprit de faire retourner son peuple au paganisme et forma le projet de détruire l'icône. Averti de ce dessein par une vision, l'Evêque d'Édesse fit boucher la niche où se trouvait l'Image, après avoir placé devant elle une lampe allumée.

De nombreuses années passèrent et, bien que le royaume fût redevenu Chrétien, on oublia néanmoins l'existence de l'icône. Lorsque le roi des Perses Chosroès assiégea la ville (en 544), jetant tous ses habitants dans une grande angoisse, l'Evêque d'alors, **Eulalios**, eut une vision lui révélant l'endroit où se trouvait **l'icône du Sauveur, par la protection de laquelle ils pourraient vaincre.** L'Evêque fit dégager la cavité, et quelle ne fut pas sa surprise en découvrant non seulement l'icône intacte, mais en constatant aussi qu'après cinq cents ans, la veilleuse se trouvait encore allumée. **De plus, sur la brique qui bouchait la cavité, il trouva imprimée la réplique exacte de l'image de la Sainte Face.** Les habitants rassemblés en hâte formèrent une longue procession, portant les deux Saints trophées dans un grand tumulte, qui jeta l'effroi dans les rangs des assiégeants. **Et quand l'Evêque les aspergea avec l'huile de la veilleuse, elle se transforma en un feu ardent qui leur fit prendre la fuite.**

Tombée quelques années après aux mains des Perses, puis reprise par l'empereur Héraclius (628), la ville d'Édesse fut bientôt conquise par les Arabes. L'armée chrétienne l'ayant reprise, l'empereur Romain Lécapène s'empressa de faire transférer à Constantinople le Saint Mandylion et les lettres d'Abgar (15 août 944). Accueillie par une foule immense, **la Sainte Image, prototype de toutes les Icônes chrétiennes fut d'abord déposée dans l'église des Blachernes, puis, le lendemain, à Sainte-Sophie, et de là dans l'église de la Mère de Dieu du Phare, dans l'enceinte du palais, pour la protection de la Reine des villes et de tout le peuple.**

N.B. : Dans une église orthodoxe, la reproduction du Saint Mandylion se trouve normalement soit au-dessus des « Portes Saintes » donnant accès au sanctuaire, soit au-dessus des « portes royales » qui séparent la nef du narthex. Après la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, on perdit la trace du Mandylion d'Édesse. Selon certains, il aurait été parmi les reliques achetées par Louis IX en 1247, qui, déposées dans la Sainte-Chapelle à Paris, furent détruites lors de la Révolution. On a cru par ailleurs l'identifier au Suaire de Turin, dont la photographie en négatif révèle une effigie ayant une ressemblance frappante avec le type iconographique de la Sainte Face. Mais cette hypothèse séduisante semble aujourd'hui devoir être rejetée.

Saints Julien et Macaire, fêtés le même jour, le 12 du mois d'Auguste.

Les Révérends Pères Bénédictins de Paris dans leur *Vie des Saints* nous disent ceci :

... *In Syria vico Margarito natale sanctorum Machari Iuliani ubi multa religio convenit monachorum...*

Florus de Lyon a extrait ces deux noms du martyrologe hiéronymien dont voici le texte : « En Syrie, au village de *Margaritatus*, naissance au ciel des saints Machaire et Julien, où vient une grande foule de moines... *Margaritatus* ou *Margaratus* est la transposition de *maartha* qui signifie « caverne ». Le village de ce nom se trouvait au voisinage d'*Antioche*. Quels étaient les deux saints qu'on y vénérât ?...

Le nom de **Marguerite**, outre les « soins » apportés aux malades, évoque non seulement les Saints Béthaniens invoqués contre la « lèpre », dont Sainte Marthe, mais encore **Sainte Marine d'Antioche** et **Sainte Reine**.

Le nom de Julien qui, en Gaule, deviendra compagnon de **Ferréol** ou « l'Hospitalier » annonce des confusions multiples et une légende donne le nom de son épouse **Basilisse** qui en grec équivalait au latin « *Regina* » ; or **Sainte Reine** est plongée dans un chaudron, comme les Saints Julien d'Antioche et Sainte Julienne.

A Flavigny ou Alise, la ville « sacrée », nous n'avons pas *Julien*, mais, par l'abbé Saint Widrade – Guiré, la fondation assurée de basiliques rénovées ou dédiées aux disciples de Saint Irénée de Lyon, à savoir **Andoche - Anti-okhos (à Saulieu)**, et surtout **Ferréol** avec **Saint-Prix à Flavigny** ; à cela s'ajoute naturellement **Sainte Reine, plongée dans un chaudron**, équivalente de Basilisse et double de Sainte Marguerite – **Marine** d'Antioche de Pisidie...

Saint Julien de *Margaritum* est à nouveau fêté le 25 août, jour de la fête de **Saint Genest**, vénéré à *Flavigny*, comme *Saint Prix* d'ailleurs, évêque martyr de Clermont en 676, célèbre « chanteur », qui invoqua particulièrement Saint Julien (de Brioude ?), en tant que patron des ménestrels (Il est vénéré, à l'**église Saint-Julien de Villejust - Essonne**), en même temps que **Saint Geniès**, mime et histrion à Rome ! Est-ce encore un hasard, alors que le 28 sera vénéré *Saint Julien de Brioude*, martyrisé à *Vincella* « la Chaîne de fer ? » (ou **Vienna-cella ?*), actuelle *Saint-Ferréol* ? **Il existe tout un symbole de la « chaîne de fer », dont se délivre dans son chaudron Sainte Reine ou qui sert à tenir le Dragon de Sainte Marguerite en laisse.**

Saint Julien du Mans fait tomber les chaînes de prisonniers et désenvoûte.

A moins que... La statue présumée être de *Saint-Denis* ou de *Saint-Piat* à l'abbaye de *Flavigny* soit primitivement la représentation de *Saint Ferréol* (Les gémeaux bisontins sont aussi « céphalophores » !) tenant la tête de son compagnon *Saint Julien*, conformément à l'Invention de ses reliques à *Vienne*. *Saint Ferréol* de *Vienne* est représenté ainsi.

Margaritum-Maartha, village voisin d'*Antioche* : indéniablement cela ouvre des perspectives immenses dans la ré-interprétation des mythologies chrétiennes, y compris des confusions entre les Saintes *Marguerite* et *Marthe* dont le nom évoque irrésistiblement la caverne « mortuaire » où a séjourné son frère *Lazare* et la *Balma*, en Provence près de *Saint-Maximin*, de *Marie-Madeleine*, sa sœur ! Ne sont-ils pas arrivés tous ensemble par le port où séjournera un certain *Olybrius*, *Marseille*, avant qu'il ne martyrise Sainte Reine à Alise !

Sainte Julienne et Saint Paul de Ptolémaïs, martyrs le 17 août ; dans la légende on retrouve tous les thèmes communs à toutes les légendes des Julien et Julienne : chaudière, suspension du corps, beauté de la tête « couverte » et du visage, lieu de prostitution, tourments par les « pointes de fer », les clous, l'enfermement avec les serpents et les scorpions avec « aveuglement œdipien » (thème de l'inceste et du parricide) :

... L'empereur Aurélien publia par tout l'univers un édit contre les chrétiens, pour leur enjoindre à tous de sacrifier aux dieux, les menaçant de leur faire endurer une mort cruelle s'ils refusaient d'obéir. Ce prince étant donc venu en Isaurie, se transporta en la ville de Ptolémaïs, afin de contraindre tous les chrétiens d'offrir des sacrifices aux idoles. Le bienheureux Paul, homme très versé dans les saintes Écritures, et qui réfutait, à l'occasion, les Juifs et les Gentils, était avec sa sœur Julienne, lorsque l'empereur fit son entrée dans la ville...

*... La sainte épouse du Christ, Julienne, ayant vu son frère tourmenté si cruellement, courut au tribunal, et criant à haute voix, elle dit : « Aurélien, cruel tyran, pourquoi tourmentes-tu si horriblement mon frère qui est innocent ? » Aurélien dit aussitôt : « **Découvrez la tête de cette femme, et frappez-lui violemment les joues,** pour avoir ainsi parlé témérement ; quant à cet homme pervers, continuez de le tourmenter durement, puisqu'il dit qu'il reçoit aide et protection de celui qu'il appelle Christ ... Aurélien, blessé au vif, dit : « **Suspendez cette femme, et tourmentez-la constamment, pour lui faire comprendre qu'elle est devant le tribunal de l'empereur.** » ... **Aurélien, de plus en plus courroucé en entendant ces paroles, ordonna d'apporter une chaudière, de la remplir de poix, et d'allumer dessous un feu si ardent que personne ne pût en approcher ; puis il y fit jeter Paul et Julienne. Lorsqu'ils y furent plongés, élevant les yeux vers le ciel,** ils firent ensemble cette prière ... **Après cette prière, la poix bouillante fut changée en eau glacée** : ce qui fut cause que tous ceux qui étaient présents admirèrent la Puissance de Dieu. Malgré cela, Aurélien, oppressé par sa propre fureur, ne rendait point gloire à Dieu, et il pensait que tout cela devait être attribué à l'art magique. **Il ordonna de les retirer de la chaudière ; et les martyrs n'exhalaient aucune odeur de poix ; bien plus, on n'en trouva même aucune trace dans la chaudière, mais seulement de l'eau froide ...***

*... Aurélien ordonna de les délier, de les jeter dans la prison, d'attacher autour de leur cou des bois très lourds, de leur mettre les pieds dans les entraves, **d'enchaîner leurs mains et de parsemer le sol de clous de fer, afin qu'ils en fussent blessés** ; et il défendit de permettre à aucun chrétien de les visiter, de peur qu'on ne leur apportât des aliments.*

*... L'empereur ordonna de les détacher du poteau, de les enfermer dans l'intérieur de la prison, et de convoquer tous les magiciens, avec **ordre d'apporter avec eux toutes les bêtes venimeuses qu'ils possédaient : vipères, aspics, serpents et dragons, afin qu'elles tinssent compagnie à Paul et à Julienne.** Lors donc que l'on eut apporté ces bêtes, on les enferma avec eux. Quand elles furent en ce lieu, elles serpentaient librement et venaient aux pieds des martyrs, qu'elles regardaient fixement, mais sans leur faire aucun mal. Paul et Julienne, se tenant assis, louaient Dieu et chantaient des psaumes. Ces serpents demeurèrent ainsi trois jours et trois nuits enfermés avec les deux saints. Le troisième jour, Aurélien envoya, au début de la nuit, s'informer s'ils avaient été dévorés par les serpents. Ceux qui avaient été envoyés s'étant approchés de la porte de la prison, entendirent les martyrs qui louaient Dieu et chantaient des psaumes ...*

... Dites-moi, n'avez-vous pas vu, ainsi que me l'ont rapporté plusieurs témoins oculaires, le dieu Apollon présent en personne et vous portant secours ? — Pour nous, dit Paul, nous ne connaissons point Apollon ; car nous sommes du nombre de ceux à qui Dieu a donné le salut ...

Et il ordonna d'apporter du feu, avec quatorze verges de fer qu'on y fit rougir ; puis on lia les pieds et les mains de Paul, on y passa une barre de fer, et après qu'on l'eut ainsi assujetti au sol, l'empereur donna ordre de le frapper à la fois avec deux de ces barres enflammées. **Pour Julienne, il la fit conduire dans un lieu de prostitution. Un grand nombre de gens pervers qui étaient présents se disputaient avec fureur à qui le premier approcherait d'elle ; car sa grande beauté les avait rendus semblables à des chevaux qui hennissent. Mais à peine était-elle entrée dans le lieu assigné par l'empereur, qu'un ange descendit du ciel et lui dit : « Ne crains point, Julienne car le Seigneur Jésus Christ, que tu adores, m'a envoyé pour te protéger et pour faire connaître son saint nom à tous ceux qui le craignent. » Or, comme un grand nombre voulaient s'approcher de la vierge afin de jouir de sa beauté, l'ange, avec ses pieds, souleva une grande poussière, qui entra dans leurs yeux et les aveugla ; en sorte qu'ils ne voyaient plus ni où ils étaient ni où ils allaient, et ils ne purent approcher d'elle... » ...**

...Le dix-septième jour du mois d'août, Paul et Julienne sortirent ensemble, pleins de joie, et chantant ce verset du psaume : « Tu nous as sauvés, Seigneur, de ceux qui nous affligeaient, et Tu as confondu ceux qui nous haïssent. » Lorsqu'ils furent arrivés au lieu de leur martyre hors de la ville, Paul pria le bourreau de frapper Julienne de sa hache avant lui. Julienne, faisant aussitôt le signe du Christ sur son visage, et tressaillant d'allégresse, tendit le cou, et le bourreau la frappa de sa hache. Paul, voyant sa sœur couronnée du martyre, leva les yeux au ciel, rendit grâce à Dieu, se munit, à son tour, du signe de la croix, et tendit le cou ; et au même instant le bourreau le décapita ...

(Actes de Saint Paul et Sainte Julienne) : <http://orthodoxievco.net/ecrits/vies/martyrs/aout/paul.htm>

Saint Julien de Brioude, martyrisé par **Crispinus**, « aux cheveux crépus », dont la « tête » fut remise à **Saint Ferréol** : le 28 du mois d'Auguste. Cf. inversement le martyr des **Saints Crispinus et Crispinianus** condamnés à « être plongés dans un chaudron », à Soissons par le préfet Rictiovarus qui se suicide ensuite dans le feu et auquel succède **Julianus** qui lui-même martyrise un homonyme **Saint Julien**, et Saint Lucien, le premier évêque de **Caesaromagus** – Beauvais (cf. *Julius Caesar* et *caesaries* « chevelure »).

Ces ensembles mythologiques, que nous approfondirons largement, se retrouvent dans la légende des **Julien, Lucien et Césaire**, les trois noms principaux des héros de la Passion de Saint Césaire à Terracine en Campanie, au temps du « parricide » Claude Néron ! Saint Julien fut inhumé à Brioude sans sa tête remise à Saint Ferréol à Vienne, par les « bergers » **Arconcius** et **Elpidius** -Ilpize (fête le 16 juin, comme celle de Saints Cyr et **Julitte**, la veille de Saints Ferréol et Ferjeux de Besançon) ; **ils furent dotés d'une nouvelle peau, d'une nouvelle jeunesse**.

Extraits de Saint Grégoire de Tours : *Livre des Miracles, livre II, De la Passion, des Vertus et de la Gloire de Saint Julien, Martyr*, traduit pour la Société de l'Histoire de France par H.L. Rordier, chez J. Renoart, Paris 1857
http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft_djvu.txt

Thème de la « Dualité – Renvoi de l' Icône – Image – Similitude dans la vision » à partir de la racine *ieu- > iug-slo-, *iug-sto « qui joint, unit, ajuste » > jungere, jugum, jugulum, juxta, Justus (Pokorny, 508), Alpes Juliae, Alpes Juliennes » : nous avons affaire dans beaucoup de mythologies des Jules et Julien à :

- des « **Gémeaux - Jumeaux** » (même image, « visage » !) Jules et Aaron, Jules et Julien d'Orta, Julien et Ferréol ...
- des « **Couples unis** », époux – épouse comme dans Saint Julien l'Hospitalier (au deux niveaux, parental et marital), Saints Julien et Basilisse...
- Des « **Couples** » père - fils et mère - fils comme Sainte Julitte et Saint Cyr
- des « **Couples accueillant** » comme *Defensor* et *Goda* qui reçoivent Saint Julien au Mans
- des « **Couples inhumant** » : Arconte et Ilpize inhumant le corps « sans tête » de Saint Julien à Brioude.
- des **Viduae- « Veuves »** : une « **Veuve** » accueille **Saint Julien à Brioude comme un fils, avant qu'il ne la quitte pour ne pas l'entraîner avec lui dans le martyre : le nom latin vidua « veuve, vedb en vieil irlandais, mais aussi gueddu « veuf » en cornique viennent d'une racine *widh- « séparer » qui a donné aussi le latin dividere, dont l'origine semble être *wi-, *wis « de part et d'autre » (< *dwi(s)- ? ; Pokorny, 1127-1128 et 1175-1176), comme possiblement à Visontio - Besançon (peut-être *wis-pontio « de part et d'autre du pont, du passage » = sanscrit wishpatha, où sont vénérés les « Doubles » de Saints Ferréol et Julien de *Wi-ana - Vienne, Saints Ferréol et Ferjeux ; Saint Julien de Vianna - Brioude est martyrisé à Vincella (< *Windkella ou *Wei(n)k-ella ?).**
- avec symbole du **Briva** « Pont », pour Saint Julien de Brioude, ou de l'**Anti-** « En face de », pour Saint Julien d'**Antinoé**, les Saints Julien d'**Antioche**...

Thème du « Rajeunissement » :

« ... Ceux-ci, tirant leur framée et la brandissant de la main droite, lui tranchèrent la tête (de Saint Julien), et le glorieux martyr fut, si je puis m'exprimer ainsi, partagé en trois : car sa tête fut portée à Vienne, ses membres furent ensevelis à Brioude, et son âme heureuse fut recueillie par le Christ, son créateur. **Les vieillards qui confièrent à la sépulture son corps sacrosaint en furent tellement ranimés, qu'arrivés à la dernière vieillesse, ils paraissaient des jeunes gens ... »**

Thème de la Caesaries (crispina < Crispinus), « Chevelure (crépue < Crispinus) » et de la Conservation des Corps, au-delà de la « Mort » :

« ... Ce fut le martyr Ferréol qui recueillit la tête de Julien, et, après qu'il eut lui-même achevé son combat, on plaça dans le même tombeau ses membres avec cette tête. Et, de peur que quelqu'un ne se refuse à croire mon propre récit, je rapporterai fidèlement les faits que j'ai entendu raconter ... La basilique du saint martyr Ferréol se trouvait autrefois placée au bord du Rhône ; mais, comme, par la violence des eaux du fleuve, le portique, qui était tourné de ce côté, était sur le point de s'écrouler, un sage évêque, nommé Mamert, qui gouvernait alors l'église de Vienne, prévoyant la ruine prochaine de l'église, en bâtit une autre d'une construction élégante et de la même grandeur, désireux d'y transférer le corps du saint martyr. Un grand nombre d'abbés et de moines accoururent pour coopérer à ce travail, et, après avoir passé la nuit dans les veilles, ils s'armèrent de pioches et se mirent à creuser. Arrivés à une certaine profondeur, ils trouvèrent trois tombes ... L'évêque ordonne à l'assemblée de se prosterner dans la prière. Après quoi, s'approchant des tombes et les ouvrant, il trouve dans chacune des deux premières un homme seul. **Ayant ouvert la troisième, il y voit un homme couché, les vêtements intacts, le corps sans blessure, mais la tête coupée et tenant pressée sous son bras une autre tête. Ce corps semblait avoir été enseveli tout récemment.** Le visage n'était pas défiguré par la pâleur, **le crâne n'avait pas perdu l'ornement de sa chevelure.** **Il n'y avait nulle trace de putréfaction** ; tout était, au contraire, **si intact et si parfait**, qu'on eût dit une personne livrée au sommeil. Alors l'évêque, plein de joie, s'écria : « **C'est là le corps de Ferréol et voici la tête de Julien. Il n'y a pas de doute ... »**

Thème de la chaudière – bassin bouillonnant :

« De la vertu de la fontaine où sa tête fut lavée : Au lieu même où le bienheureux martyr fut frappé est **une belle et agréable fontaine, qui donne en abondance les eaux les plus douces et dans laquelle les persécuteurs lavèrent sa tête après l'avoir tranchée.** Ces eaux guérissent beaucoup de maladies. Souvent les aveugles, après en avoir humecté leurs yeux, recouvrent la lumière. Ceux qui souffrent des ardeurs de la fièvre tierce ou de la fièvre quarte se sentent soulagés dès qu'ils en ont bu. **Quiconque est atteint d'un mal grave et éprouve par l'inspiration du martyr, le besoin de boire de ces eaux, y retrouve aussitôt la santé, et le feu de la fièvre s'y éteint aussi rapidement que le ferait l'incendie d'un immense bûcher qu'on noierait sous les ondes ... »**

Ce lien avec la « fièvre » rappelle étrangement la légende des Saints Ferréol et Ferjeux : une feuille d'*herba salvia* (qui n'est pas forcément une sauge !), ramassée par la sœur de Grégoire de Tours, au tombeau des Saints de *Vesontio* – Besançon et infusée, guérit son époux, terrassé et mourant d'une fièvre de trois mois.

Thème des « Chairs consommées » (lèpre ?) :

« Il y eut aussi un certain diacre qui, ayant quitté l'Église, entra dans l'administration du fisc public, et qui, à l'aide du pouvoir qu'il tenait de ses patrons, commit tant de mauvaises actions que ses voisins ne le supportaient qu'à grande peine. Une fois il parcourait les pentes boisées et montueuses où l'on retire les troupeaux durant l'été, recherchant les droits de pâture dus au fisc et spoliant bien des malheureux avec injustice, lorsqu'il aperçoit de loin des troupeaux qui appartenaient au martyr et paissaient sous la protection de son nom. Il court, vole, et comme un loup ravisseur se saisit des bœufs. Dans leur trouble et leur effroi, les bergers lui dirent : « Ne touche pas, nous t'en conjurons, ces bœufs, qui sont au bienheureux martyr Julien. » Sur quoi l'on dit qu'il leur répondit par raillerie : « Pensez-vous que Julien mange du mouton ? » Puis il les chargea de coups et emporta ce qu'il voulut ... Longtemps après, cet homme se rendit au bourg de Brioude, non par un motif de dévotion, mais pour affaires, et, s'étant prosterné devant le tombeau, il fut saisi d'un si violent accès de fièvre qu'il ne put ni se relever ni appeler son serviteur. Ses gens le voyant rester là plus que de coutume vinrent le chercher et lui dirent : « Pourquoi te fatigues-tu si longtemps dans cette posture ? Ce n'était pas jusqu'à présent ton habitude de faire des prières et des dévotions si longues. Car ils disaient de lui que, quand il entrait dans une église, il ne faisait qu'y murmurer quelques mots, sans baisser la tête, et qu'il en sortait aussitôt. Comme ses serviteurs ne recevaient de lui aucune réponse, ils l'enlevèrent dans leurs bras et le déposèrent sur un lit qui se trouvait dans une cellule voisine. Cependant sa fièvre augmente, et le malheureux s'écrie qu'il se sent brûlé par le martyr. A la flamme du jugement qui pénètre son âme, il confessa ses crimes, ce qu'il n'avait pas fait encore, et demanda à grands cris qu'on répandît de l'eau sur ses membres. Quand on eut apporté de l'eau dans un vase et qu'on en eut jeté sur lui à plusieurs reprises, il sortit de son corps une fumée aussi épaisse que celle d'une fournaise. Cependant son malheureux corps, à peu près consumé, devint tout noir et répandit une telle puanteur, qu'à peine quelques-uns des assistants pouvaient-ils y résister. Il fit un signe de la main pour indiquer qu'il se trouvait mieux. Mais, dès que les assistants se furent retirés, il rendit l'esprit. On peut juger par là où s'en est allé celui qui est parti sous le coup d'un tel jugement. »

Thème de l'Hispanus (cf. *hispidus* « hérissé » issu de la racine *gher-(s) « être hérissé », Pokorny, 445) :

« ... Par les ordres de l'empereur qui séjournait à Trèves, un homme, venu enchaîné depuis l'Espagne, fut mis en prison et condamné à mort ... Ayant fait sa prière, elle (son épouse) promit que, si elle retrouvait son mari sain et sauf, elle ferait construire une voûte de pierre aussi vaste qu'elle le pourrait sur le tombeau du martyr... »

Le nom d'Hispanus équivaut à celui d'*Hiber*, formé à partir du nom de l'« *Hiberus* - Èbre » ; un lien existe peut-être avec *ιβερις*, *iberis* « cresson au feuillages et aux racines adventices touffues comme des crinières blanches » parce qu'elles poussent dans l'eau, nom grec qui pourrait être issu de la racine *weib-, *weip- « enrouler » ; Pokorny, 1131-1132). Dans l'antiquité les Ibères, et les Celtibères donc, étaient considérés comme des hommes aux *torti crines* « cheveux crépus » ; à noter aussi le nom d'*Hibernia* donné à l'Irlande, de la même manière que l'on disait que la Cité des Silures en Bretagne venait originellement de l'Ibérie à cause de leur teint et de leurs cheveux. (Tacite, *Vie d'Agricola*, XI)

Les mois September et October :

Saint Julien, à Pamiers ou plutôt **Apamée** en Syrie (près d'*Antioche*, sur le même fleuve *Oronte*) avec **Antonin**, Diomède, Philippe, Eutychien, Hésyque, Léonide, Philadelphie, Ménalippe et Pantagape, martyrisés par le « Feu » et par l'« Eau » : fête le 2 septembre.

Le 2 septembre est fêté **Saint Elpidius**, évêque de Lyon (V^e siècle), qui porte le même nom **Ilpize** que le berger qui accompagne le « vieillard » **Saint Arconce** dans l'inhumation du corps sans tête de Saint Julien de Brioude : les deux seront « rajeunis » ! Un autre Elpidius, abbé (date ignorée), est fêté le même jour, en Italie, dans le Picenum, en Italie, plus particulièrement à Sant'Elpidio a Mare et à Porto Sant'Elpidio.

Le plus célèbre des martyrs de ce groupe artificiel reste **Saint Antonin** (époque antique indéterminée), un « tailleur de pierre » comme Saint Marin du Mont Titan (république de *San Marino*), que nous allons rencontrer bientôt, **le double de Saint Julien l'Hospitalier ou d'Antioche, qui, plongé dans une chaudière d'eau bouillante en sortit indemne** : nous avons là l'évocation pleine de *Saint Antoine* abbé de Thébaïde, guérisseur du « Mal des Ardents » ou « Feux de Saint-Antoine ». Mais il existe aussi, à propos d'**Antonin, un miracle de la « Traversée en Barque »** : alors que son corps a été totalement dépecé, à la manière des Titans face à Dionysos, **il fut jeté dans la rivière, les eaux s'écartèrent alors et laissèrent un passage dans leur lit**. Les reliques d'Antonin furent collectées par des Anges qui gardèrent la tête et le bras gauche ; **ces dernières reliques furent déposées dans une barque** guidée par deux grands aigles blancs. **La barque descendit la rivière** Ariège, traversa la Garonne, passa à Toulouse, prit à contre-courant le Tarn et l'Aveyron, jusqu'à son but ultime l'abbaye de Saint-Antonin-Noble-Val ; le voyage s'accomplit une belle nuit avec pour guides les « Étoiles ».

Saint Julien, sous Maximien, à Nicomédie (?) avec Océan, Théodore, Ammien et Kenturion, tous natifs de Candaule (< racine **kuon-* « chien » ou **ken-* « jeune chien, *catullus*), martyrisés, **les pieds coupés** (association avec la « démarche en pédauque - lépreux), **ils furent jetés dans le « Feu »** : fête le 4 septembre.

Le 4 septembre est fêté *Saint Marin* (IV^e siècle ?), « tailleur de pierre » ordonné diacre par Saint Gaudens de Rimini ; le nom de *Marinos* est un faux-ami, comme celui de *Marina* – *Marine*, car il est gréco-syriaque et est équivalent à *Kyriakos* – *Cyriaque* « Seigneur, Maître, Roi » : *Marina* signifie donc *Regina, Basilissa* !

Sainte Julie, dans la province d'Augusta, sur l'Euphrate, sous le préfet **Marcien**, placée comme compagne des *Saints Serge*, martyr à Rosafa - Rusafa (aux murs d'enceinte en albâtre !) et *Bacchus* inhumé à **Barbalissos**, Saints « dionysiaques » fêtés le même jour ; Sainte Julie aurait été confondue avec *Saint Julienne*, compagne de **Sainte Barbara -- Barbe**, Sainte du « Feu » par excellence : fête le 1^{er} octobre.

Saint Julien, à Alexandrie, sous Dèce, avec Saints Macaire, Chronion surnommé Eunos (« le Bienveillant ») et Bésas ; promenés dans la ville et fouettés, **ils furent ensuite « brûlés avec de la chaux vive » que le peuple répandait sur eux** : fête au 30 octobre et au 27 février.

Le mois November :

Saint Julien, à Terracine avec **Césaire** « à la chevelure tondue », Léonce, Félix, Eusèbe, Quartus martyrisés par **Luxurius, Firminus** et Léonce (fils). Julien et Césaire reprochent le sacrifice humain et la « crémation » de **Lucien** : fête au 1^{er} novembre.

Cf. à la même date, à Damas : **Saints Césaire, Dasius** « à la toison abondante » (ou Dacius), **Adrianus** (même sens), **Saba, Sabinien**, Thomas et *Agrippa*.

Il existe dans la Passion des **Saints Césaire et Julien de Terracine** un thème sous-jacent de « **parricide** » (**Leontius fils, resté païen, enlève le corps de Leontius père converti par Césaire et Julien et continue à martyriser les chrétiens, dont les prêtres Félix et Eusèbe**) que l'on retrouvera dans la légende de **Saint-Julien l'Hospitalier : la punition religieuse du parricide est la même que celle infligée aux lépreux qui sont punis par Dieu pour les mauvais actes de leur vie antérieure à la maladie** ; elle consiste à être écarté, « coupé par une césure » du monde des humains, et relégué, à proximité d'une fontaine ou source souvent ferrugineuses, dans un habitat de type « îles » (avec présence de gorgones – dragons – serpents à détruire au préalable, et traversée symbolique, comme le « **Jourdain** », du cours d'eau, du lac ou de la mer), grottes, abris, « maladière, malate » ou madeleine, habitat toutefois proche des voies de communication, des gués, des traversées de cours d'eau (avec barque ou bac !) et des « ponts », quelquefois des « Ponts du Diable », définitivement repris par la religion chrétienne ; c'est le cas à **Vieille-Brioude sur l'Allier**.

Dans la Passion de Césaire, cela commence par l'allusion à **Claude – Néron** qui tue sa mère *Agrippine* « Celle qui est née les pieds ou le siège en avant » (avec pratique de la « césarienne »), au lieu de la « tête chevelue ». **Elle échappe dans un premier temps au naufrage prémédité d'un bateau en mer** : elle gagne la terre ferme à la nage. Le thème du « parricide » à Terracine se poursuit, lors du martyre, **par le « plongeon », depuis le *Mons Marinus* (nom à double sens : « marin » et « seigneur, roi ») dans la mer, de Césaire et Julien enfermés dans un sac (*culleus*), avec en général des animaux, tels les scorpions ou les gorgones – serpents), ce qui était la punition des « parricides » que l'on va retrouver dans d'autres martyres des Saints Julien (cf. Saint Julien d'Anazarbe en Cilicie ou d'Émèse).**

Les nom des acteurs sont évocateurs et sont copiés pour d'autres légendaires : Gémellité – Couple : **Caesarius – Julianus** (avec sous-jacent *Agrippina Claudia* et *Claudius*) par référence à **Julius Caesar ...**

Firminus porte le même nom que Saint Firmin, l'ami et le biographe de Saint Caesarius d'Arles !

Caesarius est un « Africanus », un « Maurus », venu de la future Ifrikia (Tunisie) : cela rappelle que le père de *Saint Nazaire* s'appelle *Africanus*, ainsi que celui de **Sainte Julienne de Nicomédie**, vénérée à Naples, Pouzolles, Cumes, situées non loin de Terracine, face à la *Mauretania* et à la *Corse*.

Une **Sainte Julie**, par ailleurs patronne de la « Corse », est « *Afra* » ou *Africana* ; elle est vénérée à Brixia – Brescia avec *Sainte Afra*, autre patronne de la ville, alors qu'une Sainte Julienne est compagne de *Sainte Afra d'Augusta Vindelicorum* – Augsbourg : autant dire que **Afra = Julia, Juliana** et que **Caesarius = Julianus !**

Λυκιανος, Lukianos « Lucien », d'une extrême beauté, est une dénomination d'Apollon « Lycien », auquel il est sacrifié par le prêtre **Firminus** ; or il existe un **Saint Firmin, guérisseur de lépreux**, premier évêque de **Samarobriva** « Pont sur la Somme » - Amiens (cf. **Brioude** sur l'Allier), formé à Pampelune par Saint Saturnin, qui est martyrisé par un nommé **Sebastianus à Amiens** : **Saint Sébastien** est le symbole de la « Beauté apollinienne » ; ses reliques sont à **Soissons**. Nous allons étudier l'origine du nom *Sebastianos*.

Comme par hasard, toujours dans le nord de la Gaule, nous retrouvons un peu les mêmes personnages de Terracine, dans les martyrs par *Rictiovarus* puis **Julianus** : **Saint Lucien** et l'homonyme **Saint Julien de Beauvais** ; **Luxurius et Leontius** (« crinière de lion ») de Terracine se retrouvera dans **Crispinus et Crispinianus** de Soissons, martyrisés, dans un « **Chaudron** » par **Julianus = « plongeon dans la mer »**.

... **Au temps où Claude tua par le glaive sa propre mère, il interdit d'abandonner le culte des anciens dieux.** Il y a avait alors à Terracine en Campanie un prêtre des idoles nommé Firmin, qui avait persuadé à ses compatriotes que pour le salut de la République il fallait que chaque année au 1^{er} janvier un cavalier somptueusement harnaché allât se précipiter dans la mer. La future victime était pendant plusieurs mois nourrie dans les délices et les voluptés. **Le diacre Césaire, arrivant d'Afrique à Terracine, remarqua Lucien, un beau jeune homme somptueusement vêtu, et demanda qui il était : on lui répondit qu'il se préparait à mourir ; Césaire étonné s'informa et se lamenta sur le sort de ces malheureux qui trompés par le diable tuaient des innocents, leur enlevant à la fois la vie de la terre et celle de l'au-delà. Césaire se retira chez un chrétien où il passa son temps à psalmodier les louanges de Dieu.**

Le 1^{er} janvier, les habitants se réunirent au temple d'Apollon où ils amenèrent Lucien qui immola une truie. Césaire les supplia de ne pas faire périr un innocent, mais **Lucien monta à cheval et (du haut du Mont Marin) alla se précipiter dans la mer où il mourut pendant que Césaire s'écriait : « Malheur à la République et aux princes qui se réjouissent des souffrances et se repaissent de sang ! » Le prêtre idolâtre Firmin ordonna d'emprisonner Césaire, fit recueillir le corps de Lucien qui fut brûlé et dont les cendres furent déposées dans le temple d'Apollon.**

Luxurius, premier citoyen de la cité, et Firmin firent venir à Terracine **Léonce**, consulaire de Campanie, qui était à Fondi. Il fit comparaître **Césaire qu'on avait laissé sans nourriture depuis trois jours**. Le diacre répondit fermement et Léonce ordonna de le conduire au temple d'Apollon, qui, à la prière du martyr, s'écroula écrasant le prêtre Firmin. Luxurius convoqua le peuple pour que tous pussent constater que Césaire était un magicien ; l'accusé se défendit si bien que tous l'acclamèrent. Luxurius le fit mettre en prison où on le garda un an et un mois.

Césaire fut alors amené nu, couvert seulement de ses cheveux, devant Léonce qui fut converti en voyant une lueur céleste l'environner. Baptisé par Césaire, Léonce reçut la communion du prêtre Julien qui arriva à point nommé. Léonce mourut aussitôt, et, pendant que sa femme et son fils enlevaient le corps, Luxurius ordonna d'arrêter le prêtre Julien et le diacre Césaire, de les enfermer dans un sac et de les jeter dans la mer. En allant au supplice le 1^{er} novembre, Césaire prédit à Luxurius qu'un serpent le tuerait. Ce qui arriva le jour même. Un chrétien recueillit les corps des martyrs et les ensevelit...

Fêtés à la même date, à Damas : **Saints Césaire, Dasius « à la toison abondante »** (ou Dacius), **Adrianus** (même sens), **Saba, Sabinien**, Thomas et *Agrippa*.

Le nom de Saba, lié, comme nous allons l'expliquer, à la Traversée Baptismale, au « Plongeon » dans une cuve, bassin ou piscine, que l'on va retrouver dans l'épithète de **Saint Julien Sabas**, a permis une réinterprétation, sous l'influence chrétienne, de l'indo-européen **Sabinus** et de ses dérivés ; il se retrouve dans celui des **Sabéens** et peut-être de la « **Reine de Saba** », une « **Reine-Pédauque** » (*Ped-Auca* « Pied d'Oie », = **pied crevassé à la manière du pied des lépreux**) convertie par **Salomon** (même nom, *Shalom* = grec *Ειρήνη*, *Eiréné*, *Irène*, *Saint Irénée*, « paix », que *Salomé*, synonyme de « réception, bienvenue », de bonne santé souhaitée et donc aussi **d'accueil hospitalier et de lieu de paix**).

Cette réinterprétation à la fois phonétique et sémantique se retrouve dans le nom, lié au « Mystères dionysiaques » lors de la **Traversée par le Char Naval** du dieu du Port d'Athènes, de *Βασιλισσα*, **Basilissa**, « Reine », épouse de **Saint Julien d'Antioche** qui est une sorte d'*archonte-basileus*, et dans **Sainte Reine** « plongée dans un chaudron » par un certain Olybrius, au nom identique à celui de l'empereur romain Anicius Olybrius (V^e siècle) qui eut une fille, *Anicia Juliana*, que les auteurs chrétiens qualifient de *Μεγαλοψυκος*, *Megalopsukos* « Grande Âme, Magnanime », une véritable « Sainte » donc !

Sainte Reine est vénérée le 7 septembre le même jour que *Saint Grat*, évêque d'*Augusta Praetoria – Aoste*, qui apporte sur un plateau la « Tête » du Baptiste sur un plateau ; elle l'est avec **Sainte Sabine** dans l'église d'Alise, dont la fête le 29 août coïncide avec le jour de la **Décollation de Saint Jean-Baptiste**, au lendemain de Saint Julien de Brioude.

Saba est, semble-t-il, araméen et signifie à partir d'une racine *s'ba « être immergé, baptisé, changer de religion » comme on « change de peau » dans la Traversée Baptismale ; il existe un lien évident entre la purification des corps, y compris pour les « lépreux » et la purification de l'âme ; mais cette racine peut donc signifier aussi « changer de religion, être apostat », comme l'**empereur Julien** ...

C'est à *Σεβαστη*, **Sebastè** de Palestine, nouveau nom pour **Samarie**, qu'était le tombeau de **Saint Jean-Baptiste** dont les restes, plus particulièrement les « os », selon de nombreux docteurs de l'Église (dont Saint Jérôme, l'auteur de la Vulgate) repris par la Légende Dorée, furent brûlés par **Julien l'Apostat**, ce qui pourrait être à l'origine du premier « Feu de la Saint-Jean ». **Sebastè est l'équivalent d'Augusto- ou d'Augusta** en toponymie : par exemple les reliques de *Saint Sébastien* sont vénérées à *Augusta Suessionum – Soissons*...

C'est à partir de cette équivalence entre des toponymes et anthroponymes d'origines linguistiques totalement différentes que la légende du **martyre de Saint Firmin** a été construite : *Sebastianos* martyrisé, à **Samarobriva**, **Firminus**, formé par *Saints Saturnin et Ονεστης* - *Honeste*, et venu d'*Ibérie*, ou plutôt du pays des *Vascones* et des *Tolosates* d'**Aquitania**.

Firminus avant d'être martyrisé était passé par **Beauvais**, ce qui alerta **Longulus** et **Sebastianus Valerius**, gouverneurs à Trèves. **Longulus** est un nom gaulois tout à fait possible issu de *longa* « urne, vase, vaisseau » ou de *longo* « bateau » (X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, pp. 206-207, éditions Errance, Paris 2003) ; on pourrait d'ailleurs rapprocher le nom de *Saint Longin* à Marseille ou des « barques » des hortillonnages ! *Longule* serait le double donc du « Verseau » **Sébastien**, fêté au lever de la Constellation, le 20 janvier. Une racine **sem-*, « verser » existe et se retrouve dans le **vieil irlandais** *sem* « verser » (Pokorny, 901, sqq) ; elle équivaut donc à la racine araméenne *s'ba* « baptiser ».

Beauvais, la capitale des Gaulois Belges **Bellovaques**, avant de prendre le nom de la Cité s'appelait ... *Caesaromagus* ... **Firminus**, **Caesarius** et **Julianus** se retrouve à **Terracine** ...

La fête de **Saint Firmin** est à l'équinoxe d'automne, le **25 septembre** et au commencement de l'année celtique au mois de **Samonios** ; or il semble que *Samonios* et *Samarobriva* (s'il ne viennent pas de **sem-* « verser ») ait la même racine **sem-*, **sam-* « Rassemblement », à moins que ce ne soit « le *Ressemblément – la Ressemblance », la « Similitude », l'Éternel Écoulement du Temps recommencé et des « **Samo** – Saisons » en gaulois : la **mythologie du « Tonneau des Danaïdes »** réconcilierait bien toutes ces racines **sem-* possibles à partir de **sem-* « Verseau » (Pokorny, 901, sqq). **Danaos** fut l'inventeur des bateaux, des puits et des canaux d'irrigation (**pensons aux « hortillonnages » d'Amiens**), selon Pline l'Ancien (*HN.*, VII, 195 et 206) ! Il a construit aussi à Argos le temple dédié à **Apollon Lycien**...

Retenons que le martyr de Jean-Baptiste à Machéronte, sa tête coupée à la demande de la « danseuse » **Salomé** (cf. l'association **Sébastien – Samarie, Reine de Saba, Salomon** et voir le lien plus loin avec **Saint Julien**, patron des « saltimbanques » et aussi les **danseurs de Mars – Marcus**, les *Salii*), avec présentation sur un plateau, annonce celui de **Julien de Brioude** dont la tête fut présentée à **Saint Ferréol à Vienne**.

La « tête » de celui qui avait montré, de son « doigt », l'« Agneau de Dieu » à ses disciples, fut transportée à Émesse (Homs) en Syrie au V^e siècle, et mise à la place de celle, **transpercée de douze clous** (martyre identique pour **Saint Ferréol de Vesontio - Besançon**) de **Saint-Julien d'Émesse**. Nous ne nous étonnerons pas, pour l'avenir, du constat de dédicaces ou de cultes communs **Saint-Jean-Baptiste – Saint-Julien** (par exemple à Villejust en Île-de-France, à Royaucourt dans l'Aisne, à Vensat dans le Puy-de-Dôme, à Angers...)

La **racine araméenne (?) *s'ba** est à l'origine d'une confusion avec le grec (indo-européen), **σεβας, sebas**, « crainte religieuse, vénération », **σεβαστος, sebastos** « consacré, vénéré, auguste » qui a conduit à une autre confusion, malgré une différence d'accentuation sur la syllabe initiale, avec le chef des « prétoriens ».

Saint Sebastianus, Gaulois d'origine (Narbonne, Milan), fut transpercé de flèches par des archers « **Maures** ». Son « beau » corps, revivifié malgré les flèches, fut relevé par *Irène*, épouse de Castulus le « Pur » ; enfin assommé mortellement à coup de bâton, il fut jeté, comme un pestiféré ou un lépreux, dans le *Cloaca Maxima*, l'égout de Rome, et fut recueilli par **Luciana - Lucine**, Nous revenons ainsi au nom de *Lukianos* – *Lucien* tant chez les *Bellovaques* qu'à *Terracine* et à *Apollon Lycien* : en grec Απολλο Λυκειος, *Apollon Lukeios*, ou « Apollon destructeur de loups », ou « Apollon dieu de Lycie », ou « Apollon Lumineux » ... Lequel convenir ...

Sébastien est fêté, juste après **Saint Antoine** guérisseur de la **Lèpre du Mal des Ardents**, au lever du **Verseau** « Purificateur », le 20 janvier, au beau milieu de très nombreux **Saints Julien**, fêtés quant à eux aux levers héliques des constellations du Capricorne et du Verseau, levers coïncidant avec la fête de la **Naissance** puis du **Baptême du Christ** au lieu-dit du Jourdain **Beth'ania** (avec *aleph*), « la Maison de la Barque, ou du **Bac** » (article 2 Béthanie, signé L. Heidet, chez F. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*), que l'archéologie a définitivement reconnu dernièrement.

Cela définit exactement le site légendaire où Saint Julien l'Hospitalier fonde son *hospitium* (terme utilisé en latin pour traduire aussi la « maison d'accueil », l'« hôtellerie » des lépreux (?) et des miséreux de **Martha, la Domina** – Dame « **Maîtresse de Maison** » et de **Marie**, sœurs de **Lazare**) à **Béthanie** près du *Mont des Oliviers*.

Beth'ania est en effet un toponyme identique à la ville, près de Jérusalem, de **Béthania, Beit-Ania**, en syriaque, qui a pour sens cette fois « **Maison de la Tristesse, de la Misère ou des Dattes** », grec Βηθανια, actuelle *El Azariel* = **Éléazar, Lazare**, où séjournera le Christ, à la fois chez Lazare « ressuscité », Marthe et Marie (Madeleine ?), patrons des léproseries et chez **Simon le Lépreux** (futur **Saint Julien du Mans** dans la Légende Dorée) : au cours du repas, **Marie** deviendra « Verseau » elle-même en renversant un vase à parfum d'albâtre sur la tête « chevelue » du Christ ou sur ses pieds (les essuyant alors avec ses longs cheveux).

Toujours au 1^{er} novembre : à **Tarse et à Rossos**, par **Marcien**, Sainte Julienne (racine **ter-s-* « dessécher au soleil, assoiffer »), avec Sainte Cyrienne « **chevelures rasées** et livrées au « Feu » ; confusion avec Saintes **Barbe et Julienne** ? *Tarse* est surtout la ville du martyr des **Saints Cyr et Julitte** (elle a peut-être influencé le nom de **Villejuif, Villa Julittae**), **cuite dans une chaudière** ; c'est aussi l'endroit d'où était originaire le « **Nazir** » **Saul** « appelé à Dieu dès le sein de sa mère » (caractéristique du Nazir, ou Nazoréen qui se laisse pousser la chevelure, déjà naturellement apparente en premier à la naissance ! Contrairement aux **Agrippa** !) avant qu'il ne devienne **Paulus**... il existe aussi une légende du roi Saül « Nazir ».

C'est encore une fois la « Tête chevelue et « crépue » comme celle d'un bébé, dont celle fracassée par le juge Alexandre de l'enfant de **Julitte**, que nous retrouverons dans ces martyrs et la cuisson « **baptismale** » dans une chaudière, comme Saint Jean devant la Porte Latine.

Mais il y a plus, le nom de l'enfant « fils de Roi », Κυριος, *Kyrios*, *Cyr* signifie en grec « Seigneur, Maître » : il est l'équivalent du syriaque – araméen hellénisé *Marinos* !

Le mois December : Sainte Julienne avec Sainte Barbara - Barbe, liée au « Feu » du Ciel et à la « Traversée Baptismale » : fête le 4 décembre.

Dioscore, le père de Sainte Barbe, l'exhibe nue (certainement aussi Sainte Julienne) : la nébulosité s'installe et lui sert de « chevelure » protectrice (même thème avec Marie l'Égyptienne, Marie-Madeleine, et Saint Césaire et Julien de Terracine) : lien avec les « nuages » de l'orage et les éclairs qui foudroieront Dioscore, qui porte le nom des Gémeaux Castor et Pollux, les Dioscures, eux-mêmes liés aux « Feux Saint-Elme ».

Dioscore, pour Barbe, ordonne d'aménager une « piscine » ; elle en profite pour recevoir le baptême.

Lien encore avec le thème de la « toison » : le berger dénonciateur voit ses moutons transformés en scarabées (symbole du dieu égyptien *Khépri* « Celui qui apparaît au matin » = *Anatole*) ou en locustes – sauterelles.

Le 5 décembre : **Saint Iulius**, à Thagura, sous le préfet **Anulinus** « **Celui qui n'a plus de toison** » avec Saints Potamia, **Crispinus**, Félix, Gratus et aussi **Crispine** « **aux cheveux crépus** » à Théveste – Tébessa...

Thagura (Thagore, Tagore) se trouvait en Numidie, non loin de la Proconsulaire (l'actuelle Tunisie). Nulle Passio ne nous a conservé le martyre des saints nommés ci-dessus. Crispinus est une erreur pour Crispina ; pour elle du moins, nous avons un document de bon aloi. Mais elle était née à Thagura, et souffrit à Théveste (Tébessa).

Le calendrier de Carthage commémore à cette date : Bilius, Félix, Potamia, Crispina et leur compagnons.

Bilius est un lapsus pour Iulus. Le manuscrit d'Echternach du martyrologe hiéronymien porte : en la ville de Togora, mort de Iulus, Potamia, Crispina et de sept autres. On trouve parfois Gnatus ou Gratus ajouté après Crispina.

S'agirait-il de martyrs exécutés le même jour que sainte Crispine, mais en des lieux différents...

*A Théveste, en Numidie, Sainte Crispine, femme de qualité : au temps de Dioclétien et de Maximien, sur son refus de sacrifier aux idoles, elle eut la tête tranchée par ordre du consul **Anolinus** ou **Anulinus**. Saint Augustin a fait plusieurs fois son éloge (morte en 304)...*

Extraits de la Passio de Sainte Crispine :

*...Anulinus : ... En fait de religion, tout ce que nous demandons, c'est que dans les temples sacrés, **tu inclines la tête et offres de l'encens aux dieux des Romains...***

... Sacrilège, tu ne le seras pas, en obéissant aux ordres sacrés !

Crispina : A bas les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre ! Moi, je sacrifie au Dieu éternel, qui demeure dans les siècles des siècles, qui est le Dieu vrai et redoutable, qui a fait la mer et les herbes vertes et la terre aride. Les hommes, c'est lui qui les a faits : que peuvent-ils contre moi ?

*Anulinus : Observe la religion romaine, comme nos seigneurs les Césars très invincibles, comme nous-mêmes « Et le proconsul Anulinus ajoute pour le greffier : Qu'on la livre au complet déshonneur. **Rasez lui les cheveux, que son visage soit d'abord couvert d'ignominie** » (Interpolation probable qui rompt le dialogue)...*

(Rp. Béns. de Paris, Vie des Saints, tome 12, p. 160, sqq.)

Sainte Julie avec Sainte Eulalie à Mérida sous Maximien et le préfet **Dacien** : ... **On lui versa de l'huile bouillante sur le sein, on la plonge dans une chaudière de chaux vive** et on lui jeta du plomb fondu sur tout le corps ... : fête le 10 décembre.

Le mois de Janus

Saint Julien époux de **Sainte Basilisse**, martyrisé à **Antinoé** de Thébaïde ou à **Antioche** par **Marcien** avec ses compagnons, Antoine, Athanase qui périrent dans la maison transformée en hôpital, incendiée aux quatre coins, avec l'épouse de Marcien, Marcionille et leur enfant Celse. **Saint Julien et les gardes convertis furent « cuits », avec de l'huile bouillante et de la résine.** Julien qui avait résisté à tout fut finalement décapité, le 9 janvier. **Le nom de Marcianus est très souvent associé à celui de Julianus ...**

Sainte Julie martyrisée, à **Caesarsaugusta** – Saragosse par **Dacien** (adjoint **Ruffin « le Rouge »**), avec 17 autres martyrs dont 4 Saturnin, au temps de Saint Vincent (lui même « grillé »!) et de Saint Valère : **leurs corps furent brûlés** et les cendres - reliques se séparèrent des profanes pour devenir la « Masse Blanche » : fête au 22 janvier ou au 16 avril (voir à cette date, les correspondances avec Saint Julien de Brioude).

Saint Julien (Dalmate d'origine), à **Sora**, sous Antonin, martyrisé par le préfet **Flavien** : un temple de **Sérapis** s'écroula pendant son martyre : fête le 27 janvier, le même jour que :

Saint Julien du Mans : ... On raconte, en effet, que le jour où l'on rapporta en grande pompe au Mans le corps du saint évêque, mort à **Saint-Marceau**, à cinq lieues environ de sa cité épiscopale, **une femme de la ville, entraînée par l'enthousiasme populaire sur le passage du cortège, oublia son enfant dans une chaudière placée sur le feu. Pendant l'absence de sa mère, le malheureux enfant eût été sans aucun doute brûlé, si par l'intervention miraculeuse de saint Julien il n'eût été providentiellement protégé** : la mère, se rappelant son oubli, revint en toute hâte chez elle, désespérée : mais elle retrouva son fils, sain et sauf, paisible et joyeux au milieu de l'eau bouillante...

Saint Julien l'Hospitalier, le chasseur « sanguinaire » de « Cerfs » aux bois majestueux **qui tue ses parents et donc sa « propre image »** ; lire Flaubert : *« et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller ou les deux têtes reposaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche l'impression d'une barbe.*

Il se recula, croyant devenir fou ; mais il revint près du lit, et ses doigts en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient très longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe, cette fois, et un homme ! un homme couché avec sa femme !

Eclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard ; et il trépignait, écumait, avec des hurlements de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les morts, percés au cœur n'avaient pas même bougé. Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux, et à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle ; et il reconnut, terrifié, le bramement du grand cerf noir... »)

En rédemption du « parricide », il devient Hospitalier « en allumant un grand Feu » pour réchauffer le voyageur « lépreux » : fête le 29 janvier ou le 12 février ; les thèmes de la « Traversée Baptismale » avec la « Barque » et de la « Résurrection des Chairs » sont primordiaux.

Le 31 janvier : **Saints Jules et Julien du lac d'Orta** (appelé lac de *Cusius*, dans l'antiquité < *cludere* « frapper, forger, battre avec un marteau » > *cusio* « frappe de monnaie » ; or la monnaie a été inventée par le tyran *Pheidon* à Égine, au VII^e siècle) : *Jules* et *Julien* naquirent en Grèce dans l'« Île d'Égine » réputée pour son temple d'*Aphaia*, « l'Invisible » (qui ne devait donc pas figurer sur les pièces de monnaie ?) une très antique déesse - mère « marine » équivalente à *Britomartis* de l'île de Crète, d'où arrivera la fondatrice de la ville de *Vienne*, dans la vallée du Rhône, *Bianna* ; cette « Île », longtemps plus puissante qu'Athènes, a une baie *Aghia Marina*, *Saint Marine* = *Sainte Marguerite* ! Et une cathédrale dédiée à *Aghios Dionysios* – *Saint Denis*. Saint Jules et Julien furent formés à Athènes (comme *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio*, eux-mêmes liés au « fer », objet de leur martyre !). **Jules arriva en 390 sur l'« Île » appelée aujourd'hui de son nom en « traversant » le lac sur son « manteau » comme sur une « barque » (= « Barque de Saint Julien » et *Bethania* sur le *Jourdain*). Julien fondera beaucoup d'églises dont celle de *Gozzano*, dédiée à *Saint Laurent*.**

Ce geste de « Traversée Baptismale et de Purification » rappelle exactement celui du prophète *Élisée*, qui ouvre les eaux du *Jourdain* avec le manteau d'Élie, et qui ensuite va guérir le général syrien *Naaman* de la « Lèpre » en lui faisant traverser ce même *Jourdain*. Le « Manteau – Toison », comme celui de *Saint Séverin*, à Lutèce, qui, après avoir guéri un « lépreux », soigne Clovis, est le symbole de la « vieille peau » dont se débarrasse le « pécheur » par le Baptême ; il est donc aussi logique que l'Île, possédée jusqu'à ce moment-là



diverses civilisations indo-européennes et sémitiques.

par les Gorgones « chevelues », les serpents et les dragons, soit « purifiée » de ses démons. Nous avons ici l'exemple type d'une mythologie antique où s'entremêlent les influences religieuses de



Photos : Marianne Esposito et Georges Béliard

Le mois Februarius

De très nombreux « Saints Julien » en **février**, dont les actes sont perdus...

Sainte Julienne, veuve à Bologne, qui fonda une église à Bologne, la ville du « gypse » par excellence, pour accueillir les reliques des Saints Vital et Agricola (Vital, présent aussi à Ravenne, est aussi l'époux de Sainte Valérie, eux mêmes parents des Saints Protas et Gervais de Milan. Saint Julienne est confondue avec la veuve qui fonda, en présence de Saint Ambroise une église en l'honneur de Saint Laurent (« grillé »), à Florence : tous les toponymes et anthroponymes sont liés à la « croissance » et à la force « *Valeria* » de la Nature par la *Vita*, notamment de l'« agriculture », herbe, jardin, fleur, frondaison « sylvestre », toison : fête le 7 février et le 4 novembre.

Sainte Julienne de Turin : recueille les corps des soldats de la Légion Thébaine martyrisés, Octave, Soluteur (qui avait été découvert dans une carrière de sable) et Adventeur, patrons de la ville et leur construit un oratoire : fête le 13 février.

Sainte Julienne, fille d'Africanus, martyrisée à Nicomédie par son fiancé, le préfet **Eulasius « Celui qui a une abondante chevelure »**, plongée dans un « chaudron » d'huile bouillante ; translations des reliques à Pouzolles, Cumes, Naples (région du Vésuve et de son « feu »), Val Saint-Germain, dans l'Étampois, non loin de l'ancienne abbaye de Morigny, où se trouvait le « crâne » de Saint Julien d'Antioche, tout près de Saint Cyr-sur-Dourdan (cf. sa mère Juliette) : fête le 16 février.

Sainte Julienne de **Vérone** (cf. Roméo et **Juliette**) = Sainte Julienne de Nicomédie : fête le 16 février.

Saint Julien venu de Cappadoce à **Césarée** de Palestine, martyrisé en 309, par **Firmilien**, livré à un « Feu lent » : fête le 17 février ; cf. Saint Césaire, témoin de la mort de Lucien, et Saint Julien martyrisé par **Firminus** à Terracine ; cf. Saints Lucien, Maximien et Julien martyrs à **Caesaromagus** – Beauvais.

Césarée = Augusta = Sébastè

En Afrique, Saint Julien, avec Saints Montan, Lucius, Victorin, **Flavien, disciple de Saint Cyprien, assisté par le prêtre Lucien ; ils furent condamnés à « être brûlés vifs », mais la fournaise fut éteinte par une céleste « rosée »**. Ils furent décapités : fête le 24 février. Cf. Le martyre des Saints Julien et Maxien au Montmille et de Saint Lucien de **Beauvais à « la Rosière » : confusion avec la *rosa canina* « rouge » !**

Saint Julien, à Alexandrie, sous Dèce, avec Saints Macaire, Chronion surnommé Eunos (« le Bienveillant ») et Bésas ; promenés dans la ville et fouettés, **ils furent ensuite « brûlés avec de la chaux vive » que le peuple répandait sur eux** : fête le 27 février ou le 30 octobre

Le mois du dieu Mars :

Saint Julien d'Anazarbe, ou de Tarse (racine **ter-s-* « assécher, torréfier » ; Pokorny, 1078) en Cilicie, fils d'un sénateur et D'*Asclepiodora* et martyrisé à **Αγα - Égée** par le préfet de Flavias, **Marcien**, comme Saints Julien et Basillise à Antinoé (ou **Antioche**) ou Sainte Julie dans la province d'Augusta sur l'Euphrate. **Culte d'Apollon Lycien « Loup » assez explicite.**

Il subit, comme **Saint Blaise**, la déchirure, les « Crocs » sur les chairs, le fouet, « le fer et le feu » ; dans le **cadre d'un culte à Asclépios, fils d'Apollon (lié au Loup et au Serpenteire – Scorpion), il subit encore le supplice réservé aux parricides** (même supplice à **Saint Ulpian** à *Tyr* qui fut enfermé dans un sac de cuir avec un chien et un aspic (= « **lupus – loup** » > **Ulpian** « **Lupio** », **Ulcus, Ulcianus, Lucius, Lucianus, Lucas ?** : racine **ulk^w*- « **loup** » > *Λυκκειος, Lucceios* en grec selon Pokorny, *IEW.*, 1178 et surtout *lucos* en gaulois selon Delamarre, *DELG*, 210 > gaulois *Lucius, Lucianus*, etc.) ; Il est « **plongé** » vivant à la mer comme, lors du sacrifice humain de **Lucianus, et du martyre des Saints Césaire et Julien de Terracine, dans un sac de sable rempli de scorpions et de serpents.**

Son corps fut transféré à **Antioche, sur la route de Daphné**, où il était invoqué pour guérir les possessions et les démences. Grégoire de Tours raconte que **sa basilique fut mise en cendre par un grand incendie**, lors de l'attaque de la ville par Justinien : fête le 16 mars.

Saint Julien Urianus, à Padoue dont on sait rien, selon la Vie des Saints des Révérends Père Bénédictins de Paris : fête au 17 mars ; mais lire page suivante « **Saint Julien et Saint Urianus** » qui amène les reliques de **Saints Luc et Matthias**, à la basilique Sainte-Justine de Patavium – Padoue.

Sainte Julienne une des « Sept femmes », sous Maximin, à Amisos, en Paphlagonie, avec Alexandra, Claudia, Euphrasie, Matrone, Euphémie et Théodosie, suivie par Sainte Derphute et sa sœur : fête le 20 mars

Elles sont une reprise ou l'initiale du martyre de sept vierges âgées « Galates », *Thécuse, Alexandria, Claudie, Euphrasie, Matrone, Julitte et Phaine*, à être martyrisées avec *Saint Théodote*, en 303, à *Ancyre*, capitale de la Galatie (actuelle *Ankara*) ; **elles seront noyées dans un étang** ; mais leur corps furent enlevés, malgré les soldats de garde, sous un orage et un déluge de feu, par Théodote **et les chrétiens aidés de l'apparition d'un Saint (un « Ange » ?) entouré de « Flammes** », appelé *Sosandros* qui épouvante les gardes ; leurs corps ensuite seront malheureusement découverts à cause d'un chrétien apostat, *Polychronios*, « Celui qui vit longtemps », qui a peur de mourir (logique avec ce nom !) et qui dénonce Théodote et « **ils seront brûlés** »... **Théodote subira le martyre avec de multiples tourments, dont la cuisson de ses membres et le gril sur des tessons de tuiles tout rouges de feu ; il fut décapité et son corps à nouveau exposé au feu** ; mais le bûcher fut si éclatant que les bourreaux renoncèrent à détruire son corps. Théodote fut appelé par la suite l'« Homme de Bronze »... (Fête le 18 mai).

Saint Julien Urius ou « Saint Julien, Saint Urius de Padoue »

Il semble bien qu'il y ait en réalité deux Saints différents qui se côtoient et dont les tombeaux furent découverts dans la basilique **Sainte Justine d'Antioche** ... : fête le 17 mars.

Rien n'est dit sur **Saint Julien**, quoiqu'il existe une chapelle dans la basilique et qu'il est possible d'établir un **lien avec Saint Julien, sculpteur, avec Saint Marcianus (= Marc, patron de Venise !)** sur la Porte de Bronze, à Constantinople, de l'« Icône » du Christ, au temps de l'iconoclaste empereur Léon III, l'Isaurien (année 729) ; par contre, le légendaire de **Saint Urius, fêté le 5 novembre, le même jour que l'évêque de Padoue Saint Crispinus, au lever du Serpenteaire « Guérisseur » – Asclépios – Apollon**, est plus explicite, notamment au niveau de la « gémellité des visages » et pourrait donc nous indiquer que **Julien et Urius rentre dans la catégorie des Gémeaux** ; voyons pourquoi :

Urius était prêtre et le gardien de la basilique des Douze Apôtres à Constantinople ; il aurait pris secrètement, aidé par un nommé Grusillo, les corps de l'Évangéliste Saint Luc et de l'Apôtre Saint Matthias pour éviter que ces reliques soient profanées, détruites ou dispersées au cours du gouvernement de l'iconoclaste empereur Constantin Copronime V (741-775), au milieu du VIII^e siècle ; ils se seraient dirigés en bateau vers l'Ouest, auraient débarqué sur les plages de Venise et auraient déposé les corps saints, ainsi qu'une image vénérée de la Vierge « Madonne de Constantinople » (peinte par Saint Luc), dans la basilique de Santa Giustina, qui était enterrée ici ... (d'après une traduction en partie personnelle de :

<http://www.diocesipadova.it/s2ewdiocesipadova/s2magazine/css/0/diocesipd/menu-sx.html>)

Nous sommes en présence à la fois du thème de l'Εἰκών, « Icône » et de la « Similitude » que nous avons développé et développerons avec **Sainte Julitte « Mère du Seigneur »** et du thème de la « **Traversée Baptismale** » par la mer de cette « Icône mariale » peinte par **Luc**, le Patron des Médecins (cf. la fête de **Saint Luc d'Antioche**, le même jour que **Saint Asclépiade**, évêque de cette ville, le 18 octobre, au lever du Serpenteaire) et surtout des « **Peintres** » puisqu'il a reproduit les traits ou mieux le « visage » de la Vierge. N.B. : il existe un **Saint Lazare, martyr, « peintre d'icône » à Constantinople**, au IX^e siècle ; or **Saint Urius traverse la mer avec l'Icône de Marie, comme Saint Lazare avec les Saintes Maries ...**

Patavium – Padoux est une ancienne ville capitale fondée par les « navigateurs » **Vénètes** ; or il existait un **Zeus Ουριος, Ourios, Urius** « qui donnait le Bon Vent et favorisait la navigation ». **Ourios - Urius est le dieu suprême de la Traversée aquatique !** (Racine *er-, *or- « se lever, naître » ; Pokorny, 327). **Zeus Ourios était vénéré en Macédoine et en Thrace** ; *Zeus Ourios*, écrit Eschyle, était considéré comme l'Initiateur de l'Humanité (*Suppliantes*. v. 589-594). Un ancien sanctuaire dédié à *Zeus Ourios* (au temps même des Argonautes) se trouvait sur les rives du Bosphore de Thrace, (Arrien, *Peripl. Pont. Eux.* C. 12). Ainsi tous les marins qui entraient dans le Pont-Euxin devaient sacrifier à *Zeus Ourios*, afin de rencontrer des vents favorables ; c'était en définitive une sorte de péage pour pouvoir naviguer librement dans la Mer Noire. **Les Vénètes ont justement pour ancêtres les Ένετοι, Enetoi, venus de Paphlagonie, pays riverain de la Mer Noire, en Italie, par la Thrace, avec leur chef Anténor, après la prise de Troie.**

Le mois Aprilis, le mois d'Aphrodite – Vénus Κυπρις, Κυπρια, *Cypris, Cypria* » = **Cyprianus** « de Chypre ». **Le nom de Cyprianus, très « Africain » sera souvent associé à des Julie, Julien ... (ιουλις, ioulis, « poisson rouge, rouget ») : Saint Julien à Carthage est disciple de Saint Cyprien, auquel succède Lucien ... Sainte Julie, venue de Carthage est patronne de Brescia où naît un autre Cyprien** (lire chap. II).

Association de la couleur « Rouge » du « Chaudron » Κυπρινος, *Kuprinos, Cyprinus*, « en Cuivre », avec le nom de son époux, le dieu du « Feu venant de la Terre », du « Feu souterrain et invisible » d'Αφαιστος, Ηφαίστος, *Aphaistos, Ephaistos, Héphaistos, Vulcanus – Vulcain*, Κυλλοποδιων, *Kullopodiôn* « Au pied tordu (= *Claudus* « boiteux »), du dieu métallurgique et « modeler » de la « Première Femme » avec de la Terre Minérale.

Association avec son « amant », le dieu *Arès – Mars*, et avec sa « planète », *Stella Martis*, dont « l'apparence ressemble à une flamme », nous dit Hygin, *Astr. IV, 19*, le « Flamboyant » Πυροεις, *Puroeis, Pyroïs*.

Saint Julien, avec Eubule « le Bon Conseiller », **martyrisé sous Julien l'Apostat, à Chypre** (couleur rousse du cuivre », matière par excellence des « Chaudrons », conducteur de la chaleur : fête le six avril.

Saint Julien 18^{ième} évêque de Vienne (V^e siècle), au pays de Saint Julien, martyrisé par **Crispinus**, compagnon de Saint Ferréol qui fut inhumé avec sa « tête » : fête le 22 avril.

Sainte Julie, martyre à **Caesaraugusta – Saragosse**, par **Dacien** (« le Loup de Mars », adjoint **Ruffin « le Rouge »**), avec 17 autres martyrs dont 4 Saturnin, au temps de Saint Vincent (lui même « grillé »!) et de Saint Valère : leurs corps furent brûlés et les cendres - reliques se séparèrent des profanes pour devenir la « Masse Blanche » : fête au 16 avril ou au 22 janvier.

A Rome, fête antique des *Cerealia* (cf. *ioulos* « gerbe de blé rousse »), puis des *Vinalia* et enfin, fin Avril, des *Floralia*. A mettre au niveau des dates en rapport avec la fête de **Saint Vincent de Collioure** le 19 avril, identique à **Saint Vincent de Saragosse - Valence** du 22 janvier ; il se trouve que Saint Vincent était très vénéré à **Vieille-Brioude**, dans un ermitage dominant le « pont » sur l'Allier ; il se trouve surtout que Grégoire de Tours nous a laissé un texte remarquable sur le patronage de Saint Julien pour le « vin bouillonnant dans les cuves », le 3 des calendes du cinquième mois, qui s'avère être ici le mois de Mai (*III kalendas mensis quinti*), alors que **Quintilis** est normalement **le mois de Julius**), au moment d'une déposition de ses reliques :

« ... *A peine est-ce le temps où, dans les vignes, les bourgeons apparaissent, et de ce vase le vin déjà coule à pleins bords par une céleste vertu ; mai vaut octobre, il apporte une boisson nouvelle ; il apporte bien davantage, car on ne voit pas de vigne prête et l'on trouve au logis un vin généreux. D'une espèce inconnue, la vendange se fait sans pressoir ; elle ne provient pas des sarments, mais de mystères cachés ... »*

Nous sommes, fin avril, avec le nom de « Julien », en pleine définition du Renouveau de la Nature : le latin *Iulus*, issu du grec *Ioulos* signifie « bourgeon – chaton du coudrier » ; et surtout de l'explosion vitale du renouveau de la vigne qui coïncide avec la Résurrection Pascale qui vient de s'opérer, après le Jeudi-Saint.

Extraits de Saint Grégoire de Tours : *Livre des Miracles, livre II, De la Passion, des Vertus et de la Gloire de Saint Julien, Martyr*, traduit pour la Société de l'Histoire de France par H.L. Rordier, chez J. Renoart, Paris 1857. http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft_djvu.txt :

Saint Julien « Verseau », à la fin du mois d'Avril : Comment le vin fut multiplié cette nuit-là.

*Je ne crois pas non plus devoir omettre ce qui se passa cette nuit-là avant la déposition des saintes reliques. Le moine du lieu, joyeux aux approches de la fête, s'empressait d'inviter chacun à se rendre au petit cellier de la basilique, exhortant tout le monde à veiller avec foi dans l'église, **et, puisant du vin dans un vase, il en versa à chacun avec plaisir à l'occasion de la dévotion du jour, en disant** : « La bonté divine nous a donné un puissant patron dans le bienheureux martyr. Je demande donc de votre charité que vous veilliez tous ensemble avec moi, car c'est demain que ses saintes reliques doivent être placées dans ce lieu. » La nuit s'étant passée au milieu des hymnes sacrées et des chants célestes, le saint sacrifice de la messe ayant aussi été célébré, le clerc, tout triomphant de cette fête, invita de nouveau ses convives à prendre une collation, en disant : « Je vous rends grâces de ce que, sans vous distraire, vous êtes restés si vigilants. » Le martyr ne tarda pas à récompenser par les grâces de sa vertu tant de bonne volonté. **En entrant dans l'office, le clerc trouva que le petit tonneau, qu'il avait laissé presque à moitié vide, débordait tellement qu'un ruisseau de vin s'échappait de son orifice et coulait par terre jusqu'à la porte.** Fort surpris, il y plonge un vase qu'il retire plusieurs fois tout rempli, et en vain y puise-t-il abondamment, le tonneau ne se vide pas, et jusqu'au lendemain il resta toujours plein, au grand étonnement de tous les assistants. **C'était le 3 des calendes du cinquième mois.** O admirable vertu du martyr, qui tira du vase une vendange sans que la vigne eût fleuri, lorsque d'ordinaire il faut récolter le vin pour le renfermer dans des vases ! **La tonne a fourni du vin nouveau, sorti non de la grappe, mais seulement de la vertu divine. Le vase a produit la liqueur.** Le fruit n'y a pas été apporté, il s'y est formé. Le Seigneur a fait cela pour glorifier son martyr, comme il a fécondé le sein de la Vierge, sans souillure, la rendant mère et lui conservant sa chasteté. Il se manifeste ici par la création d'un fruit nouveau : il n'y avait pas de ceps et il donne à boire du Falerne. **A peine est-ce le temps où, dans les vignes, les bourgeons apparaissent, et de ce vase le vin déjà coule à pleins bords par une céleste vertu ; mai vaut octobre, il apporte une boisson nouvelle** ; il apporte bien davantage, car on ne voit pas de vigne prête et l'on trouve au logis un vin généreux. D'une espèce inconnue, la vendange se fait sans pressoir ; elle ne provient pas des sarments, mais de mystères cachés. Les grappes n'ont pas été détachées de la tige, et les vins coulent à grands flots. On puise un vin excellent qui n'a pas été exprimé par le pressoir. Il n'y a pas de vigne, et pourtant les coupes sont largement remplies. Mais que dis-je ? la vertu céleste ne fait jamais faute aux âmes fidèles ; car celui qui autrefois, à des noces, changea l'eau en vin en donne aujourd'hui largement aux siens, sans employer les forces de la nature. Et celui qui jadis rassasia cinq mille hommes avec deux poissons multiplie maintenant le vin aux hommes de bonne volonté. Aussi est-ce à sa naissance qu'une voix céleste rendit témoignage de lui en disant : « Gloire à Dieu au haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Mais revenons aux autres œuvres opérées par la vertu du saint...*

Saint Julius I^{er}, pape de 337 à 352, fêté le 12 du mois **Aprilis, le mois d'Aphrodite - Vénus** : il porte le nom des membres de la *Gens Iulia*, descendante de *Iule*, petit-fils d'*Aphrodite - Vénus* ; l'on ne sait rien de sa jeunesse, sauf le fait qu'il est fils de **Rusticus**, ce qui souligne encore plus une sémantique de la « mise en mouvement », de l'« explosion », du « bouillonnement » à la fois des matières et des corps vivants, pour les mots issus de la racine initiale *iew-, ieu-, > *iu-s-, *iew-u-, *iu-g-.

Rusticus, à l'origine, caractérise, par la racine *rew-, *reu-, *ru-, *rewes- « ouvrir, espace libre et large », à la fois les « champs ouverts », sans entraves de haies, libres d'accès exploités par les *agricolae* et les *vilani* « vilains » « libres », en un mot la *rus, ruris* « campagne » et les « Hommes » eux-mêmes qui exploitent cet espace rural ; nous retrouverons cette notion de « liberté d'exploitation » au Moyen Âge, dans le nom de *Vilanus* « Vilain » issu du latin *villa* « exploitation agricole », à l'opposé du *Servus* « Serf - Esclave » attaché à l'exploitation du *Leod* germanique, *Leude* « Homme Libre » (< * *leudh-* « faire pousser, grandir, libérer » > grec *eleutheros*, latin *liber*) devenu le « Sire - Seigneur » : *Rustique, Éleuthère* sont les épithètes de *Dionysos - Bacchus - Liber* et les compagnons de *Saint Denis l'Aréopagite*, martyrisé au *Mont de Mars, Montmartre...*

Julius I^{er}, né de **Rusticus**, aura pour successeur sur le trône de Saint-Pierre, **Liberius** ...

Édificateur à Rome de la **Basilica Juliana**, des « Douze Apôtres ».

Julius I^{er} est un pape avant tout « Romain » qui va lutter toute sa vie pour les prérogatives « Romaines et Martiennes » issues paradoxalement des « Troyens » depuis l'arrivée d'*Énée* et de son fils *Iule, l'Albanus*, en Italie, mais aussi de *Silvia*, épouse de *Latinus* puis d'*Énée* (d'où *Silvius*, roi d'*Albe*, demi-frère de *Iule*) ou encore de *Réa Silvia*, fille d'*Énée*, la « Mère de Romulus et Remus » si liée à *Mars* et à sa « Louve ». *Julius* s'oppose à l'hérésie d'Ἀρειος - *Arius*, dont le nom est issu du grec Ἄρης, *Arès*, équivalent de **Mars** latin, et à l'« Arianisme » de Byzance - Constantinople, qui sera la deuxième « Rome » et va s'opposer systématiquement à la Romanité et au catholicisme occidental.

Le choix de son nom, Julius, en tant que « pape », n'est donc pas un hasard, lui qui succède à Marcus I^{er} (336-337 = Mars I^{er} !) qui ne dirigera l'évêché de Rome qu'un an, lui-même successeur de *Sylvester I^{er}* (312-335), le pape de la Nouvelle Ère chrétienne, dont le nom évocateur est à rapprocher non seulement de *Silvia*, la « Rutule » qui a apprivoisé le « cerf sacré » que **Iule - Asagne** va transpercer, mais encore de *Silvia*, mère de *Silvius* d'*Albe*, et de *Réa Silvia*, mère des Jumeaux « Romains ».

Le pape *Marcus I^{er}* est fils de *Priscus*, nom évocateur qui signifie « Très Ancien, du Premier Âge » ! Il est intronisé le 18 janvier, au lever du Verseau et meurt le 7 octobre, deux jours avant la fête de Saint Rustique, compagnon de Saint Denis à Lutèce, et de **Saint Denis l'Aréopagite** ; de son court règne, il faut retenir le fait que dorénavant c'est l'évêque d'Ostie qui consacre le futur évêque de Rome et donc le « pape ».

Julius en succédant à *Marcus* meurt un 12 du mois d'*Aprilis*, le mois qui succède à *Mars*.

Retenons aussi que **Marcus** est le nom de l'Évangéliste, premier évêque d'Alexandrie, fêté le 25 avril ; or c'est à Alexandrie que commencent les prêches du prêtre hérésiarque libyen - berbère **Ariuc - Areios - Arius** que vont combattre, au nom du concile de Nicée, les évêques d'Alexandrie, *Alexandre* et surtout *Athanase* qui sera l'objet d'un soutien sans faille de la part des papes de Rome, *Marc, Jules* et *Libère*.

Le mois de Maius ou Maia

Le nom de **Julitte** est cappadocien et n'a rien à voir avec la racine **diu-* « lumière du jour », qui a conduit selon certains linguistes à *Jupiter, Jovis, Jovilius > Julius* ; *Ιυλιητης, Iuliétès* « Juliette » en grec signifie « originaire de **Ioulis** », alors que *ioulis* est une sorte de poisson de mer « de couleur rousse ou rouge », comme les « **cyprinidés** », couleur de « cuivre » ou de « bronze ».

Ιουλω, Ioulô est l'épithète de *Déméter (Cérès)* « protectrice des gerbes rousses de céréales ».

Ιουλιζω, ioulizô signifie « se couvrir de duvet » : racine **wel-* « tourner, être bouclé ».

Iulétès équivaudrait donc à « *Cypriana – Cyprienne* » = **Cypris, épithète d'Aphrodite - Vénus de Chypre, là où on peut présumer que les premières « chaudières » en cuivre ont été fabriquées !**

Julitte - Juliette est l'expression de la « Maternité » et de l'éducation des petits enfants, c'est la « Mère » par excellence, la **Matrona**.

Sainte Julitte, dans le groupe des sept vierges âgées « Galates », *Thécuse, Alexandria, Claudie, Euphrasie, Matrone, Julitte* et *Phaine*, martyrisées avec *Saint Théodote*, en 303, à *Ancyre*, capitale de la Galatie (actuelle *Ankara*) ; elles seront noyées dans un étang ; mais leur corps furent enlevés, malgré les soldats de garde, sous un orage et un déluge de feu, par Théodote et les chrétiens aidés de l'apparition d'un Saint (un « Ange » ?) entouré de « Flammes », appelé *Sosandros* qui épouvante les gardes ; leurs corps ensuite seront malheureusement découverts à cause d'un chrétien apostat, *Polychronios*, « Celui qui vit longtemps », qui a peur de mourir (logique avec ce nom !) et qui dénonce Théodote et « **ils seront brûlés** »... Théodote subira le martyre avec de multiples tourments, **dont la cuisson de ses membres et le gril sur des tessons de tuiles tout rouges de feu** ; il fut décapité et **son corps à nouveau exposé au feu** ; mais le bûcher fut si éclatant que les bourreaux renoncèrent à détruire son corps. Théodote fut appelé par la suite l'« Homme de Bronze » : fête le 18 mai.

Théodote, symbole de la « Cuisson » et du « Corps Intact », y compris métallurgique (la présence de *Claudia* se justifie ainsi) est donc un *Κυπριανος, Kuprianos*, un *Cyprien*, un *Maurus* !

Ces Saintes d'Ankara sont une reprise ou l'initiale du martyre de **Sainte Julienne** du groupe des « Sept femmes », sous Maximin, à Amide, en Paphlagonie, avec *Alexandra, Claudia, Euphrasie, Matrone, Euphémie* et *Théodosie*, suivie par *Sainte Derphute* et sa sœur : ce groupe a été fêté le 20 mars.

Sainte Julitte d'Ancyre équivaut dans cette mythologie à Sainte Julienne d'Amisos, sur les bords de la Mer Noire, en Paphlagonie.

Fête de Sainte Julie, le 22 mai.

Sainte Julie, une Maure de Carthage, « pendue par les cheveux », puis crucifiée au Cap Corse (VI^e siècle) ; son corps fut transporté dans l'île de **Gorgona** (cf. la chevelure de la Gorgone – Méduse), autrement appelée « Sainte Marguerite » :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Gorgone : « *Ejus (Sanctæ Juliae) corpus, occupata Corsica a Saracenis, translatum fuit in insulam Marmaricam, quæ et Gorgona dicitur, cum multis reliquolis sanctorum ; deinde in Brixiam ubi cum multa veneratione habetur* ». Passage de Marangone, p. 19, cité par Mgr Foata, (Paul-Matthieu de La Foata, nommé évêque d'Ajaccio le 21 août 1877, décédé le 3 janvier 1899, auteur de Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Église en Corse).

Les reliques furent conduites ensuite à Brescia, ancienne capitale des Cénomans d'Italie (cf. Saint Julien du Mans), par le roi Didier des Lombards (**Longobardi « longues barbes »**). Le blason de la Corse : une « bandera **testa maura** » ! NB. De nombreux autres Saints de Brescia, dont Faustin et Jovite, Sainte Afra ont **été martyrisés avec multiples tourments dont le « feu » et surtout le plongeon dans un chaudron d'huile et d'eau bouillantes** ; Une Sainte **Afra, compagne de Sainte Julienne** est martyrisée aussi à *Augusta Vindelicorum - Augsburg par le « Feu »*. Le nom de *Vindélicie* semble avoir la même racine que (*S*)*Vindinum* « Le Mans », la racine **wendh-* « cheveu, barbe, poil » (Pokorny, 1148) ! Mais nous avons vu la possibilité d'une racine **wid* > **wind-* « voir, connaître » nous orientant vers un « druidisme initial » : **dru-wid-* « Ceux qui ont la connaissance du Chêne » (X. Delamarre, *DLG.*, p. 149), proche de **su-wi(n)d-* « Ceux qui ont une bonne Connaissance », thème sémantique que l'on retrouve dans l'accueil des reliques de **Sainte Scholastique** au Mans.

Sainte Julie, l'Afra, Africana, est la patronne et de la Corse (Κυρνος, Kurnos, Cyrnos) et de Brescia.

Existe-t-il un lien entre *Kurios* « Seigneur », *Kurénè* « Cyrène » et *Kurnos*, quand on sait que les « Libyens » ont participé au peuplement de l'île ?

NB. *Kurnos* était aussi le nom d'une ville de *Carystie*, dans l'île d'Eubée en Grèce (Hérodote, livre IX), non loin de **Chalcis**, « la « Cuivrée », ville qui fabriquait des armes en « bronze » et fonda de nombreux comptoirs en Italie du Sud et peut-être en Corse, comme les Phocéens ...

Une étymologie n'est pas impossible non plus à partir de la racine **ker-* « tête » pour la chevelure de ses habitants, véritables « fauves » selon Strabon (Géographie, V, II, 7) ou pour les frondaisons forestières qui la recouvraient...

Saint Julien avec Lucius et Quintus : ils sont apparemment les mêmes que Saint Julien, avec Saints Montan, Lucius, Victorin, **Flavien** fêtés le 24 février ; ils furent condamnés à « être brûlés vifs », mais la fournaise fut éteinte par une céleste rosée. Ils furent décapités : fête le 23 mai

Le mois de Iuno

Sainte Julitte, de sang « royal » d'Asie, avec son « petit » enfant Saint Cyr ou Quirice, le 16 juin :

Le nom de **Julitte** est grec ou cappadocien et n'a rien à voir avec la racine **diu-* « lumière du jour », qui a conduit selon certains linguistes à *Jupiter, Jovis, Jovilius* > *Julius* ; *Ιουλιτης, Iulietès* « Juliette » en grec signifie « originaire de **Ioulis** », alors que *ioulis* est une sorte de poisson de mer « de couleur rousse ou rouge », comme les « **cyprinidés** », couleur de « cuivre » ou de « bronze ».

Ιουλω, Ioulô est l'épithète de *Déméter (Cérès)* « protectrice des gerbes rousses de céréales ».

Ιουλιζω, ioulizô signifie « se couvrir de duvet » : racine **wel-* « tourner, être bouclé ».

Iulétès équivaldrait donc à « *Cypriana* – Cyprienne » = **Cypris**, épithète d'Aphrodite - Vénus de **Chypre**, là où on peut présumer que les premières « chaudières » en cuivre ont été fabriquées !

Julitte - Juliette est l'expression de la « Maternité » et de l'éducation des petits enfants, c'est la « Mère » par excellence, la **Matrona qui est là pour les faire « croître »**.

Lire la légende de **Déméter et Corée** et la légende d'**Adonis et de Myrrha, fille du roi de Chypre** ...

Julitte est l'image donnée, dans la mythologie grecque, par la *Terre – Mère Déméter* qui, devenue « nourrice », veut faire grandir merveilleusement et « immortaliser » en le soumettant à la « Flamme », l'*Aner - Andros – Kouros* « l'Enfant » *Démophon* (quelquefois son frère *Triptolème*) ; surprise par le cri de la mère, elle laisse tomber, sur le sol, le bébé qui selon les versions fut consommé ou survécut mais resta « mortel ».

Ce thème du pied puis de la « marche », le mot ayant aussi le sens de « degré, escalier », que nous retrouverons très souvent en mythologie chrétienne, se retrouve naturellement évoqué dans la **mythologie d'Achille** où la déesse Thétis, sa mère, veut à tout prix le passer par le feu, alors qu'elle a déjà consommé ses six autres enfants. Le père Pélée arrive à temps pour le sauver : il n'aura que les lèvres brûlées et « l'osselet du pied droit ». On sait ce qu'il en advint. Nous avons vu et nous verrons encore ce qu'il en est des liens des différents « Julien » avec le thème du « parricide » et la **mythologie d'Œdipe** « aux pieds percés et enflés ».

Dans tout cela est sous-jacente toute une sémantique de l'accouchement et de la croissance des enfants, à commencer par les difficultés d'un accouchement par le siège, où les « jambes », pour ne pas dire les « jambons » apparaissent en premier (cf. les *Agrippa*), au lieu de la « tête ***crispine** » **chevelue et bouclée...**

Nous allons découvrir dans la légende de Saint Cyr et Sainte Julitte ces différents thèmes, mélangés à des relations mythologiques d'origine sémitique, **faisant du Kyrios – Cyr « Seigneur » une traduction du Marinos syriaque (araméen) et surtout de l'Adonai – Adonis « Enfant – Jésus »,** notamment dans une légende carolingienne à *Nivernum – Nevers*, où un sanglier menace de mort Charlemagne.

Dans la religion musulmane, Jésus naît de Marie accrochée à un « palmier » ; dans la légende d'Adonis, **Myrrha ou Smyrna**, incestueuse avec son père, **roi de Chypre**, Cinyras, est transformée en arbre à myrrhe ; **un sanglier ouvre l'écorce et lui permet d'accoucher d'Adonis qui sera ensuite tué par un autre sanglier.**

Dans la légende chrétienne, en la ville de **Tarse** (nom aussi du fleuve : racine **ters-* « brûler, sécher », mais aussi **ταρσος**, *tarsos* « bout du pied »), c'est le gouverneur au nom évocateur d'*Alexandros* « Celui qui protège l'Enfant devenu Homme » qui projette, « en le tenant par un pied », et fracasse sur le sol de l'« Escalier » ou « dallé » en « damier » comme le sol d'un prétoire (cf. dans le chapitre VII, le jeu - damier du « Sacrifice du Roi »), **Saint Cyr, l'« Enfant – Adonai – Marinos - fils de Reine »**, qui revendique son appartenance au christianisme, image de *l'Adonai – Adonis, Enfant - Jésus* qui aurait été parmi les « Innocents » massacrés, sans le départ de la « Sainte Famille », après la visite des « Rois Mages » et de l'offrande de la « Myrrhe » (*Adonis* naît de *Myrrha* !). D'autre part, Sainte Julitte est « écorcée - écorchée ».

Κυριος, Kurios signifie « Celui qui a atteint la toute puissance, Noble, Souverain, Seigneur, Maître », issu comme les anthroponymes gaulois *Kavaros, Cavarillus*, le cornique **caur** « géant » d'une racine **keu-*, **kuros* « gonfler, croître, monter en puissance » qui donnera le grec *κυεω, kueō* « être enceinte ».

Thème de la « chaudière » : selon différentes légendes, **Julitte est arrosée de poix bouillante sur les « pieds »** ou **trempee dans un chaudron de poix**. L'iconographie montre quelquefois la mère et l'enfant dans une chaudière.

Thème de la « marche » : l'enfant commence seulement à « marcher » et il est projeté par le « pied » contre l'« escalier » (cf. la « marche »), à la façon d'Héra – Junon jetant Héphaïstos – Vulcain du haut de l'Olympe, ce qui le rendra **claudus** « boiteux » ; à noter aussi le fait que Déméter tient Démophon par le pied pour le purifier par le feu ; Sainte Juliette qui marche en tenant son enfant par la main est invoqué par les mères pour que leur petit marche convenablement et pour leur croissance. Plusieurs iconographies dans les églises d'Île de France nous montre la *Vierge – Mère* ou *Sainte Julienne* à Val-Saint-Germain, près de Saint-Cyr-sur-Dourdan, tenant le pied de l'Enfant – Jésus ... Or il y a souvent confusion entre Sainte Julienne de Nicomédie et Sainte Juliette !

Dans notre étude préliminaire sur les Saints Jacques (Selon le choix du nom par sa mère Rébecca, *Jacobus* signifie « Celui qui tient la jambe à l'accouchement de son frère »), nous avons insisté sur le rôle de la « Marche » dans le pèlerinage à Compostelle : Saint Jacques le Majeur est martyrisé par le roi Hérode Agrippa ! Dans la légende de **Sainte Julitte, fille du Roi d'Iconium, en Lycaonie**, sous les ordres du **Romain Domitien**, au pays des « Loups Anthropophages », la relation du martyr est d'ailleurs remplie d'allusions anthropophagiques et de rituel dionysiaque de dépeçage des chairs), c'est un véritable voyage initiatique, identique à la fuite de la Sainte Famille en Égypte, qui est raconté : l'aboutissement à *Tarsos*, au nom évocateur du « tarse » et du « métatarse » (cf. *tarsos* « rangée ») confirme l'analyse de la « Marche ».

Dans la légende de **Sainte Julitte, fille du Roi d'Iconium**, en **Lycaonie**, placée au temps de Dioclétien, sous les ordres du **Romain Domitien**, au pays des « Loups Anthropophages », des « **Loups-Garous** » (la relation du martyr est d'ailleurs remplie d'allusions anthropophagiques et de rituel dionysiaque de dépeçage des chairs), c'est un véritable voyage initiatique, identique à la fuite de la Sainte Famille en Égypte, qui est raconté : l'aboutissement à *Tarsos*, au nom évocateur du « tarse » et du « métatarse » (cf. *tarsos* « rangée ») confirme l'analyse de la « Marche ».

Nous noterons que le « Loup » apparaît dans le nom de la « Lycaonie » dont *Ἰκονιον*, *Iconium* était la capitale ; le héros éponyme était *Lycaon*. **Lycaon** est soit un fils de *Priam*, donc un frère d'**Alexandre-Pâris** (Alexandre est le nom du gouverneur qui martyrise l'enfant Cyr), qui fut « Bouvier, et gardien de troupeau contre les attaques des bêtes sauvages », soit un roi d'*Arcadie* qui eut 50 fils, comme il existe 50 semaines dans l'année nocturne lunaire, le premier, le « protos » étant *Nyctimos*, (<νυξ, *nux* « nuit ») ; il **servit à Zeus la chair d'un « Enfant »**, que certains mythographes disent avoir été *Arcas*, l'enfant de sa fille *Callisto*, la « Grande Ourse » », *Lycaon* fut foudroyé ! ; *Lycaon* est aussi un fils d'*Arès* (cf. *Mars* et la louve romaine).

Il faut se rappeler aussi Apollon qui se change en « loup » pour approcher Κυρηνη, Cyrène ! Le nom de Κυρηνη est de la même famille que Κυριος – Κυρινος – Κυρικος, Cyr – Cyrin - Cyrice. C'est alors qu'il faut se souvenir aussi de ce que tout l'ensemble mythologique de la naissance de Rome s'en réfère aux Troyens, à Énée et à son fils Iule. Que Romulus, nourri par la « Louve Romaine » à sa mort au *Palus Caprae* devient **Romulus Quirinus** ... En effet **Κυρινος, Kurinos** est aussi en grec la traduction du nom **Quirinus**, de **Mars Quirinus** ! les fêtes *Quirinalia* suivaient en février les *Lupercalia* à Rome. Il existait une divinité de Cilicie appelée *Κυραννη, Cyranné*... Autre association encore : *Sainte Julie*, martyre sous les Vandales, est patronne de la *Corse* ; or la *Corse* s'appelle en grec **Κυρνος, Kyrnos**...

Plus remarquable est ce qui apparaît dans la mythologie d'**Aristée, fils de Κυρηνη, Cyrène**, le fondateur de l'agriculture, de l'élevage des moutons et des abeilles et l'art de la laiterie : par suite d'une malédiction, **L'Île de Κεως, Kéos**, dans les Cyclades, où il séjournait, fut attaquée par une épidémie de peste au moment du lever « caniculaire » de l'étoile Sirius (le Chien !) ; il obtint de son père Apollon « Loup » la fin de cette épidémie grâce à l'envoi des Aquilons, ou vents étésiens qui purifièrent l'air pestilentiel. **Or le nom de la capitale de l'île qui lui a même donné son nom, est IOYAIΣ, IOYAIΔΙΣ, IOULIS, IOULIDIS** ...

Le « fils » de Cyrène liée à Ioulis, Ioulidis comme l'« enfant » Saint Cyr est liée à sa mère Sainte *Ioulidè, Julitte ...

Quant au nom d'*Ἰκονιον, Ikonion*, malgré une accentuation différente, s'il ne vient pas de *εικονιον, eikonion*, « petite image » (<* *weik-* « vice-versa, semblable » : beaucoup d'icônes reprennent celles peintes par **Saint Luc** « représentant » la **Vierge Marie « Mère de Dieu » qui tient l'Enfant-Jésus comme Julitte tient dans ses bras Cyr** ; cf. aussi l'icône *mandylion* du visage du Christ, guérisseur de la lèpre du **Roi Abgar**), il a pu être rapproché du verbe grec *ἴκω, ikô* « venir, parvenir, atteindre » (< **seik-* « suivre »). Mais il existe un mot grec *ἰκρῖον, ikrion* « plancher, estrade, échafaudage » de même accentuation que *Ikonion* qui pourrait être issu de la même racine **ik-* que le prussien *iccroy* « jambe » (*Dict. Bailly-Séchan*, p. 966).

La légende de Saint Cyr et du « Sanglier » à *Nivernum* – *Nevers*

Le nom de *Nivernum* (**Niverinum* ?) est gaulois et se retrouve au minimum pour sa finale et certainement pour sa sémantique totale dans celui de *Castrum Tigernum* - *Thiers* à qui, sous **tigerno-**, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 296 (éditions Errance, Paris 2003) **donne le sens de « Seigneur »** ; plus précisément il en réfère à une racine **steg-* « couvrir, protéger, maison », ou **steg-*, *(*s*)*tig-*, « pieu, pique, pointe » d'où « sommet > tête > chef ».

Compte tenu du symbole de la « Marche d'Escalier » dans la *Passion de Saint Cyr*, des « *Gradus* - Degrés » que l'on doit franchir pour arriver au poste suprême du **Senior** « Vénérable », nous préférons la racine **steigh-* « marcher, cheminer » qui est aussi présente en celtique, même si la marche est facilitée avec un bâton ou une crosse, un bourdon piquants.

Mais est-ce un hasard ou pas, *Thiers* – *Tigernum* est la ville « mondiale » des « pointes » en l'occurrence des « fabriques de couteaux » ! Depuis quand ? Là est le problème ou la solution, car il nous faut chercher du côté de la « Pointe qui tue », et pas forcément en métal ; cela peut être une « défense de sanglier », celle-là même qui fait naître *Adonai* – *Adonis*, le « Seigneur » mais qui le tue aussi et fait couler son « Sang Rouge » comme un « eau courante en crue », celle de la *Nevera* - *Nièvre* par exemple ! **Le Sanglier est associé au Seigneur !**

C'est justement de cette mort qu'est menacé le **Grand « Seigneur »**, *Carolus Magnus*, *Charlemagne* dans son rêve à *Nivernum* ! Chargé par un sanglier, il voit à côté de lui, un petit enfant tout nu, à qui il demande son aide. L'enfant qui est *Saint Cyr* veut bien le sauver à condition de lui trouver une couverture pour le protéger. Le sanglier menaçant s'est arrêté. Charlemagne promet et, de ce fait, transperce le sanglier... Mais la légende raconte aussi que l'enfant sacré s'en va chevauchant la bête sauvage.

Saint Cyr a toujours été très vénéré dans la région de Cahors, chez les *Cadurci*, dont le nom est traduit par P.Y. Lambert, la *Langue Gauloise* p. 46, par « Sanglier de combat » à partir d'une racine **kat-* « combat ». mais il existe aussi une racine **kat-* de sens proche qui signifie « pointu » et que nous retrouvons, semble-t-il, dans le nom *Castrum Belli Cadri*, « Beaucaire », appelé en gaulois *Ugernum*.

Il a existé, dans l'antiquité, un « Grand Chasseur » de bêtes sauvages et de « sangliers », au point qu'une peinture dans le « Salon de Diane » au palais de Versailles le représente ainsi, un Chasseur qui était aussi un « Grand Seigneur », il s'appelait *Cyrus* et il était le Roi des Rois des Perses (Xénophon, *Cyropédie*, livre I, chapitre IV) or le nom des « Parsa - Perses » à partir de la racine **perk-* « bariolé, rayé » peut signifier « sanglier, porc » (B. Sergent, les *Indo-Européens*, p. 204) ...

Cette légende se passe au temps carolingien et donc de l'évêque **Saint Jérôme** qui porte le même nom (hasard ?) que le Docteur de l'Église qui a raconté que les Celtes Scots n'avaient pas perdu l'habitude de manger les cuisses des petits enfants, les « jambons ». Très souvent les « Défenses de Sangliers » blessent, et c'est logique, à la « Jambe » ou à l'aîne, transperçant l'artère fémorale du chasseur qui meurt inexorablement par hémorragie. Nous sommes au temps où la dédicace ancienne, celle aux Gémeaux de *Mediolanum – Milan*, *Saints Gervais et Protais*, est remplacée par celle à *Saint Cyr et Sainte Julitte*, de la même manière que *Saint Julien* remplacera ces mêmes Gémeaux dans la cathédrale du Mans.

Or la légende de la fondation de Milan par les Gaulois Insubres, rapportés par divers auteurs tels Sidoine Apollinaire ou Claudien ou Saint Jérôme, raconte que la première pierre a été déposée sur une « Peau de Sanglier » ; le nom de la première étoile dans la constellation des *Suculae – Hyades « Coches – Laies »* est **Ambrosia**, du nom du Saint évêque Ambroise, (présent aussi au Mans), inventeur des reliques des Saints Gervais et Protais.

Le nom de **Geruasius** semble gaulois et provenir de la racine *gher- « peau hérissée », qui a donné le gallois *garw* « rêche, hirsute, sauvage » et le grec χοιρος, *khoiros* « goret ».

Il existe une racine universelle de la « Marche, Déplacement » dans le monde indo-européen, c'est la racine *(s)per-, > *pre-, *prei-, *pri- « s'élancer, traverser » que nous allons retrouver dans le grec περονη *péroné* « toute pointe qui traverse un objet, cheville pour fixer, le péroné, le plus mince des deux os de la jambe » et que nous retrouverons partout en celtique et en gaulois sans le « p » naturellement puisque cette consonne est amuïe.

Cela nous renvoie tout d'abord à une autre racine *per-sno- « talon » (Pokorny, *IEW.*, 823) qui a donné le grec πτερνη, *pternè* « talon, pied, pointe de table », le latin *perna* « jambon », racine, qui, si l'on retire le « p » en gaulois, nous conduit non seulement à la deuxième partie de *Tigernum* et de *Nivernum*, mais encore aux toponymes *Ugernum* actuel *Belacadros* > *Beaucaire* « Bel étage » et *Ernaginum* actuel *Saint-Gabriel* ; malheureusement des mots en « *-ernum » n'apparaissent pas en celtique insulaire. Par contre on peut très bien envisager une évolution d'un indo-européen *perino- > *prino* « traverser » > *erino- > *erno-*.

Nous allons ainsi comprendre le sens de *Nivernum*, grâce à une racine primitive *new-, *neu- « incliner la tête, se pencher, faire le gros dos, donner un coup, une ruade » donc tout simplement « foncer sur » sens que nous retrouvons dans le grec νευω, *neuô* « faire un signe de la tête, s'enfoncer » et νυσσω, *nussô* « piquer », latin *nuere*, racine qui existe en celtique insulaire mais dans le sens figuré de « faire connaître, proclamer, confier » (vieil irlandais : *noid*, *ate-no*, *aithne* « depositum », gallois *adnau* ; Pokorny, *IEW.*, 767)